LE FLATTEUR,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR ÉTIENNE GOSSE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

REPRÉSENTÉE PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,
LE 6 MAI 1820.

A PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.
1820.

129237-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAINT - HÊME, lieutenant général.	MM. DAMAS.
ROLAND, maréchal de camp, gouverneur d'une place de guerre sur la frontière.	BAPTISTE aîné.
FERVIL, secrétaire du général Roland.	MICHELOT.
SAINT-LÉON, officier de cavalerie.	FIRMIN.
RUSTAN, sergent attaché au général Roland.	MICHOT.
ISAAC SALOMON, juif, riche fournisseur.	BAPTISTE cadet.
Mme. ROLAND.	Mme. HERVEY.
ROSE, fille de Mme. Roland.	Mlle. BOURGOIN.
FINETTE.	Mlle. DUPONT.
LAFLEUR, domestique du général Roland.	FAURE.

La scène est dans la maison du général Roland.

Digitized by Google

LE FLATTEUR,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS.

ACTE PREMIER.

(*Le théâtre représente un salon.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

RUSTAN, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON.

Le gouverneur est-il visible?

RUSTAN, avec un peu d'humeur.

Je l'ignore;
Avec son secrétaire il est sans doute encore.

SAINT-LÉON.

Cet homme à son estime est vite parvenu.
Depuis fort peu de temps de vous est-il connu?

RUSTAN.

Lorsque mon général si jaloux d'être utile,
Blessé, voulut encor commander cette ville,

Digitized by Google

Déjà dans les bureaux Fervil était commis :
On le disait rampant, il le trouva soumis.

SAINT-LÉON.

Adroit caméléon, sans cesse il se replie ;
Pour nous faire briller le fourbe s'humilie ;
Avez-vous des rivaux, il paraît si zélé
Qu'il les déchire avant que vous ayez parlé.
Remarquez que jamais il ne regarde en face.
Il sert avec bassesse, il ment avec audace ;
Et le pour et le contre assez adroitement,
Sont défendus par lui dans le même moment.
Tout dans cette maison doit subir son éloge ;
Son encens va chercher le portier dans sa loge ;
Et de garder son masque il a pris tant de soin,
Que de son zèle faux on a toujours besoin.
Il possède si bien l'art de se contrefaire,
Qu'il imite vos airs, prend votre caractère.
Dans les pièges qu'il tend à notre vanité,
On dirait un ami par son zèle emporté.
Véritable Protée, il se change à toute heure ;
Souriez-vous, il rit ; êtes-vous triste, il pleure.
Insinuant, rusé, souple et fier tour à tour,
Au dernier du logis il sait faire sa cour.
Avec l'air d'obéir à chacun il commande :
On veut ce qu'il désire, on fait ce qu'il demande.
Sur celui qui l'écoute il règle son humeur ;
Il est perfide et faux.

RUSTAN.

Enfin c'est un flatteur.

SAINT-LÉON.

Dans le monde on en voit de différente espèce.
Courtisans de salon, par instinct, par faiblesse,

Digitized by Google

Les uns, pour déguiser leur sotte nullité,
Offrent à tout venant leur encens apprêté;
Attendant les faveurs qu'on doit à leurs suffrages,
D'autres aux gens en place adressent leurs hommages.
Mais il est des flatteurs encor plus dangereux
Et ceux-là (tous les jours je les vois plus nombreux) :
La fortune est le but de leur lâche industrie,
Le pouvoir est toujours leur idole chérie :
Tel est Fervil; adroit, et même assez instruit,
D'autant plus dangereux qu'il n'est pas sans esprit.
Il sait du général caresser la faiblesse,
Et gouverner madame avec beaucoup d'adresse.
Tous les fils d'une intrigue il les tient dans sa main.

RUSTAN.

Un tel homme à Paris ferait bien son chemin.
Vous êtes dès long-temps l'ami de la famille;
Déjà le gouverneur vous destine sa fille.
Sa mère consent-elle à cet engagement?

SAINT-LÉON.

Je n'ose me flatter de son consentement;
Par de vastes projets elle est, dit-on, distraite;
Et Finette m'a dit...

RUSTAN, en soupirant.

Monsieur, croyez Finette :
Elle a beaucoup d'esprit.

(Il soupire encore.)

SAINT-LÉON.

Qu'as-tu donc?

RUSTAN.

Ce n'est rien.

SAINT-LÉON.

Tu soupires, je crois.

Digitized by Google

RUSTAN.

Oui, cela m'irait bien.

SAINT-LÉON.

J'ai donc su par Finette, à m'instruire engagée,
Que par sa mère aussi Rose était négligée.
Depuis que ce Fervil est dans cette maison,
De madame Roland il trouble la raison :
Tout change enfin, tout prend un autre caractère.

RUSTAN.

Tout va fort mal ici, je ne puis vous le taire.

SAINT-LÉON.

La paix vers le commerce attire nos regards,
Et de hardis fraudeurs venus de toutes parts,
Pourraient du général tromper l'expérience;
Eh bien! c'est dans Fervil qu'il met sa confiance :
Des marchés, des achats il dispose aujourd'hui,
Et tout ici se vend et s'achète par lui.
Un certain Salomon, un Juif, un vrai corsaire
Médite d'acheter son appui mercenaire.
Avant la fin du jour il aura réussi.
Si le ministre apprend ce qui se passe ici,
J'y vois plus d'un danger; le gouverneur peut-être
finira par se perdre et par se compromettre.

RUSTAN.

Par l'honneur et l'amour vous êtes engagé;
Démasquez ce Fervil.

SAINT-LÉON.

C'est à quoi j'ai songé.
Le général Saint-Hême, ami dont la prudence
A de tous nos secrets l'entière confidence,

Digitized by Google

Et qui près du ministre a le plus grand crédit,
De tout ce qui se passe est par mes soins instruit.
Les dangers d'un ami réveillent ses alarmes;
Il a pour lui le cœur d'un vieux compagnon d'armes
Et pour le mieux servir arrive tout exprès.

RUSTAN.

Comptez sur moi.

SAINT-LÉON.

Tu peux servir nos intérêts,
Mais il faut, cher Rustan, dompter ton caractère.

RUSTAN, brusquement.

Et quels sont mes défauts?

SAINT-LÉON.

D'être un peu trop sincère.
Il ne faut pas toujours et sans nécessité
Poursuivre tout le monde avec la vérité:
A quoi bon à chacun montrer son ridicule?

RUSTAN.

De tout faux compliment je me fais un scrupule,
Et quand je veux cacher ce que j'ai sur le cœur
Je sens là certain poids qui m'étouffe: d'honneur,
Je ne saurais flatter.

SAINT-LÉON.

Eh bien! pourquoi le faire?

RUSTAN.

Quel moyen?

SAINT-LÉON.

J'en sais un.

RUSTAN.

Lequel?

Digitized by Google

SAINT-LÉON.

C'est de se taire.

RUSTAN.

Ce moyen est encor difficile pour moi.

SAINT-LÉON.

Revenons à Fervil ; que pense-t-il de toi?

RUSTAN.

Il me flatte, il me craint, mais il ne m'aime guère.

SAINT-LÉON.

Eh bien ! il faut user d'une ruse de guerre ;
Pour avoir ses secrets le flatter aujourd'hui,
Et feindre, s'il le faut, de t'entendre avec lui :
Il est sans défiance, il connaît ta rudesse.

RUSTAN.

Vous voulez qu'un soldat à ce rôle s'abaisse !
Il est contre Fervil d'autres moyens, je croi.
(Il fait appel d'armes.)

SAINT-LÉON.

Allons, mon cher Rustan, écoute et calme-toi.
Cet homme qui te craint, réponds moi sans colère,
Il a cherché déjà le moyen de te plaire,
De t'attirer à lui.

RUSTAN.

Sans doute il l'a tenté.
Comme un autre, à mon tour, par lui je suis flatté ;
Et j'ai beau le brusquer, toujours il recommence.

SAINT-LÉON, vivement.

Il faut changer de ton, l'affaire est d'importance.
C'est à toi seul ici qu'il peut se confier :
Nous en profiterons.

Digitized by Google

RUSTAN.

On pourra l'essayer.

SAINT-LÉON.

Fort bien. A son manège oppose un peu d'adresse
Et de ton général respecte la faiblesse :
Puisque tu l'aimes tant, il doit peu t'en coûter.

(Il sort.)

SCÈNE II.

RUSTAN.

Avec bien de l'humeur je m'en vais le flatter.
Pourquoi faut-il toujours que l'homme se déguise ?
C'est un tort aujourd'hui d'avoir de la franchise,
Et ce brave jeune homme a raison, je le voi :
Oui, l'on ne m'aime plus, on m'évite, et pourquoi ?
C'est qu'une vérité prépare une disgrâce,
Et qu'un flatteur toujours d'un ami prend la place.
Je ne pourrai jamais, par des complimens faux,
Ériger en vertus de dangereux défauts.
J'aime mon général, il est juste, sincère ;
Mille fois j'ai vanté son talent militaire,
Mais les hommes toujours veulent qu'on fasse cas
Non des talens qu'ils ont, mais de ceux qu'ils n'ont pas.
Eh bien ! je lui dirai qu'il a du caractère.
Que jamais il n'oublie un travail nécessaire,
Que les flatteurs sur lui n'ont aucun ascendant....
Non, je ne ferai point un mensonge aussi grand ;
Je lui dirai plutôt qu'un vieil ami le blâme,
Qu'il se laisse mener par Fervil et sa femme,
Mais puis-je l'ignorer, ce ton là lui déplaît.
Qu'un soldat a de peine à devenir valet !

Digitized by Google

Je ne trahirai point le général que j'aime...
Et le tromper serait une bassesse extrême.
Ce séjour m'offre encor un piège dangereux :
J'ai plus de quarante ans et je suis amoureux ;
Amoureux de Finette. On vient, mon Dieu! c'est elle :
Je me trouble.

SCÈNE III.

RUSTAN, FINETTE.

FINETTE.

Bonjour.

RUSTAN, embarrassé et brusquement, après un gros soupir.

Bonjour, mademoiselle

(Il sort vivement.)

SCÈNE IV.

FINETTE.

Personne ne croirait que c'est là mon amant;
Jamais il n'en dit plus, il m'adore pourtant,
Et je vois dans mes fers s'agiter mon esclave.
Mes yeux sont donc jolis? ils font trembler un brave.

SCÈNE V.

FINETTE, ROSE.

ROSE.

Monsieur de Saint-Léon n'est pas encor venu?

FINETTE.

En ces lieux si matin jamais je ne l'ai vu.

Digitized by Google

ROSE, se tenant bien droite.

Suis-je bien ?

FINETTE.

Oh ! très-bien, vous ferez sa conquête.
Si Saint-Léon vous voit, il en perdra la tête.

ROSE.

Je voudrais bien qu'il vînt.

FINETTE.

Bientôt vous le verrez ;
Mais il faut lui cacher que vous le désirez.

ROSE.

Le cacher, et pourquoi cacher ce que l'on pense ?

FINETTE.

Nous devons quelquefois mentir par bienséance.

ROSE.

Je connais peu le monde et ne le vois jamais,
Et si je tiens parfois des propos indiscrets,
C'est qu'au milieu du bruit je suis bien solitaire.

FINETTE, à part avec ironie.

Voilà le résultat des bontés de sa mère.

ROSE.

Comment pourrai-je dire un mot sans me troubler ?
Toujours bonne maman me défend de parler ;
Toujours elle me dit : Taisez-vous, étourdie ;
N'allez pas croire au moins que vous soyez jolie ;
Vous avez de grand yeux, mais ils ne disent rien.

FINETTE.

Mais votre père au moins...

Digitized by Google

ROSE.

Mon père m'aime bien.
Mais comme dans sa place il a beaucoup d'affaires,
Malgré lui de sa fille il ne s'occupe guères.

FINETTE, à part.

Pauvre enfant !

ROSE.

Et maman en lui parlant de moi,
Dit que sa volonté doit seule être ma loi.
Puisqu'elle me néglige, il faudra bien, ma chère,
Que je retrouve en toi l'amitié d'une mère.

FINETTE.

Vous pouvez y compter. Parlez-moi franchement;
Saint-Léon vous plaît-il ?

ROSE, en confidence et à demi-voix.

Je le trouve charmant.

FINETTE.

Et que vous a-t-il dit ?

ROSE.

Que j'étais fort jolie.

FINETTE.

Puis encor ?

ROSE.

Qu'il m'aimait.

FINETTE.

Beaucoup ?

ROSE, gaiement.

A la folie.
Qu'estimé de mon père il obtiendrait ma main,

Digitized by Google

Et qu'il m'épouserait.

FINETTE.

Et quand?

ROSE.

Bientôt. Demain.

FINETTE.

Qu'avez-vous répondu?

ROSE.

Que j'en serais bien aise.

Ai-je eu tort?

FINETTE.

Il faut prendre un mari qui nous plaise,
Et je ne puis blâmer votre sincérité.

ROSE, très-gaiement.

J'ai bien fait..... C'est ma mère; ah! cachons ma gaîté.

FINETTE.

Ce n'est pas le moment de paraître inquiète,
Allons, rassurez-vous.

ROSE.

Non, malgre moi, Finette,
Je tremble en la voyant.

FINETTE, bas à Rose.

Descendez au salon.

ROSE.

Pourquoi?

FINETTE, bas.

Vous y verrez monsieur de Saint-Léon.

ROSE.

Je suis...

Digitized by Google

FINETTE.

Bien plus jolie étant un peu troublée :
Vous lui plairez.

ROSE.

(Gaiement.)

Vraiment ? Me voilà consolée.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

FINETTE, Mme. ROLAND.

Mme. ROLAND.

Avez-vous vu Fervil ?

FINETTE.

Je crois qu'il est sorti.

Mme. ROLAND.

Quoi, son zèle pour moi s'est-il donc démenti ?

FINETTE.

Du plus léger oubli c'est à tort qu'on le blâme,
Fervil est en tout temps aux ordres de Madame.
Il s'honore du rang de votre protégé.

Mme. ROLAND.

De vingt commissions hier je l'ai chargé.

FINETTE.

Il va s'en acquitter avec esprit sans doute :
Ses conseils sont fort bons.

Mme. ROLAND.

Aussi, je les écoute.
Et des miens à son tour il paraît satisfait.
Je vais te raconter comment cela s'est fait.

Digitized by Google

Fervil me dit un jour : En vérité, Madame,
L'excès de vos vertus touche et ravit mon âme ;
J'aime à vous voir toujours auprès de vos enfans.
Que d'égards attentifs, et que de soins touchans !
Mais c'est assez languir dans un état pénible,
Et vous me paraissez à vous-même inflexible.
Quand on a votre esprit, vos talens, votre goût,
Lorsqu'avec tant de charme on s'exprime sur tout,
Qu'on joint à tant de grâce une raison profonde,
On a le plus grand tort de se cacher au monde.
Finette, je rougis en répétant ces mots :
Mais il me les a dits.

FINETTE.

Je le crois.

Mme. ROLAND.

Ce propos
Fut suivi d'un aveu d'une haute importance.
Votre époux, disait-il, a prouvé sa vaillance,
Son talent pour la guerre en tous lieux est vanté ;
Mais je crains entre nous son excès de bonté.
N'avait-il pas raison ? Excellent militaire,
Mon époux très-souvent manque de caractère ;
Aux importuns monsieur ne sait rien refuser :
Qui le flatte est toujours certain de l'abuser.

FINETTE.

Qui chérit ces trompeurs me paraît fort à plaindre :
De tous nos ennemis voilà le plus à craindre.
C'est peu de réveiller la faiblesse en nos cœurs,
Ils savent à tel point caresser nos erreurs
Que nous ne pouvons plus, grâce à leur artifice,
Distinguer la raison ou juger le caprice,
Et que, par leur adresse ou par nos préjugés,

Digitized by Google

Jusques à nos défauts en vertus sont changés.
La vanité sur nous exerce tant d'empire
Que notre cœur s'y trompe. Oui, flatter c'est médire;
Mais ce masque imposteur nous séduit sans retour.
La flatterie enfin nous perd plus que l'amour.

Mme. ROLAND, vivement.

Je n'ai point ce défaut.

FINETTE.

Sans contredit, madame.

Mme. ROLAND.

Je devine toujours ce qu'on cache en son âme.
On ne m'abuse point par un air affecté,
Et je sais avec art trouver la vérité.
Un flatteur est toujours l'homme que je redoute:
Il ne vit qu'aux dépens de celui qui l'écoute;
La Fontaine l'a dit, il avait bien raison.

FINETTE.

Et madame a bien mis à profit sa leçon.

Mme. ROLAND.

Des torts de mon époux comme j'ai craint la suite,
Je me suis appliquée à juger sa conduite.
Je sais bien qu'à mon sexe on interdit ces soins:
Partout on en plaisante, et chacun peut au moins
Blâmer avec raison ces femmes dont l'adresse
Abuse du crédit que leur mari leur laisse.
On en voit à Paris assiéger les bureaux,
Recommander des fats, s'agiter pour des sots,
Et, servant l'intrigant sans crainte et sans scrupule,
Donner à leurs maris un très-grand ridicule.
Je conviens de leur tort, et j'agis autrement.

Digitized by Google

FINETTE.

Vous connaissez le monde.

Mme. ROLAND.

Oui, j'ai du jugement.
Fervil me rend justice, il excite mon zèle.
Aussi tout va bien mieux depuis que je m'en mêle.

FINETTE.

Du plus léger abus votre esprit est frappé.

Mme. ROLAND.

Mon mari tous les jours sans moi serait trompé.
Tu sais qu'en ses bureaux une place est vacante :
Déjà pour l'obtenir la foule se présente.
Moi, j'ai le concurrent qui la mérite mieux.
Tiens, lis et reconnais un sujet précieux.

FINETTE lit, et appuie sur les expressions ridicules.

« MADAME,

» J'ai l'honneur de vous rappeler le bonheur que j'ai » eu de vous rencontrer dans le monde, et de chanter » devant vous dans nos concerts de société. J'apprends » que votre illustre époux dispose d'une place dans ses » bureaux ; daignez, madame, lui parler en ma fa- » veur, et *ne pas me refuser votre suprême bienveil- » lance.*

NARCISSE DE SAINT-HERNONSE. »

Mme. ROLAND, se pavanant.

Que ce style est joli !

FINETTE.

Vraiment il écrit bien,
Et pour avoir la place il ne lui manque rien.

Mme. ROLAND.

C'est aussi mon avis. Le croirais-tu, Finette ?

Digitized by Google

J'ai vingt lettres de même encor sur ma toilette.
Ce jour va me livrer à d'étranges débats.

FINETTE.

Eh! madame, pourquoi?

Mme. ROLAND.

Tu ne le sais donc pas?
Chacun sur mon crédit fonde son espérance,
Et nous devons passer des marchés d'importance.
Bien des spéculateurs verront leurs vœux déçus,
Et Fervil doit me faire un rapport là-dessus.
S'il vient, fais près de moi qu'il se rende au plus vite.

FINETTE.

Monsieur de Saint-Léon vous rend une visite;
Il attend au salon.

Mme. ROLAND.

Eh bien! qu'il vienne ici.

FINETTE.

Il ne tardera pas, je crois que le voici;
Daignez me confier votre mot de réponse,
Je brûle d'annoncer à monsieur Saint-Hernouse,
Qu'il doit, chantant si bien, vaincre tous ses rivaux,
Et qu'un si beau talent doit orner nos bureaux.

Mme. ROLAND.

J'aperçois Saint-Léon.

FINETTE.

Madame, je vous laisse.
(Bas à Saint-Léon.)
Monsieur, n'oubliez pas de flatter ma maîtresse.
(Elle sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Mme. ROLAND, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON.

Madame, mon bonheur ne dépend que de vous.
J'ai de mes sentimens informé votre époux;
Il m'accorde la main de celle que j'adore.

Mme. ROLAND, d'un ton sec.

Pour marier ma fille elle est bien jeune encore.
Adorer un enfant!

SAINT-LÉON, à part.

Finette avait raison.
Il faut flatter madame et prendre un autre ton.

Mme. ROLAND, de même.

A l'établir sitôt croit-on qu'on se dispose?

SAINT-LÉON.

Hélas! de cet amour vous ignorez la cause.

Mme. ROLAND.

Parlez, monsieur.

SAINT-LÉON.

Je cède au pouvoir le plus doux.
Si mon choix vous déplaît, n'en accusez que vous.
Votre fille à mes yeux ne parut aussi belle,
Qu'en m'offrant de vos traits une image fidelle.

Mme. ROLAND, à part.

Ce jeune homme parfois ne manque pas d'esprit.

SAINT-LÉON.

Par tant de qualités lorsque j'étais séduit,
J'étais loin de vous croire à mes vœux si contraire.

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

Demeurez. Cet amour ne saurait me déplaire.
Je verrai mon époux, et promets aujourd'hui
Sur ce projet d'hymen de m'entendre avec lui.
Il faut en dire un mot au très-cher secrétaire;
C'est un homme charmant.

SAINT-LÉON.

Le croyez-vous sincère?

Mme. ROLAND.

Auprès de mon mari c'est moi qui l'ai placé;
A me servir aussi je le crois empressé;
Mais sur tout ce qu'il dit je ne prends point le change:
De mensonges divers le monde est un échange;
On n'y brille jamais par la sincérité.
Si nous voulions toujours dire la vérité,
Ce pauvre monde, hélas! ne serait qu'une arène
Où régneraient bientôt la discorde et la haine.
Revenons au projet qui vous paraît si doux.
Je vous suis favorable et verrai mon époux.

SAINT-LÉON.

Rien ne manque à mes vœux si vous m'êtes propice.

Mme. ROLAND.

Vous avez du mérite, et je vous rends justice.

(Elle sort.)

SAINT-LÉON.

Annonçons mon bonheur à Rose qui m'attend.

SCÈNE VIII.

SAINT-LÉON, RUSTAN.

RUSTAN.

Je vous cherchais, monsieur.

Digitized by Google

SAINT-LÉON.

Ah! te voilà, Rustan?
Qui t'agite si fort?

RUSTAN.

Je suis d'une colère!...
Finette me l'a dit, madame veut tout faire :
Si l'on n'arrête enfin son zèle protecteur,
Dans notre état major nous aurons un chanteur.

SAINT-LÉON.

Fais bien ce que j'ai dit.

RUSTAN.

Je suis sur le qui-vive.

SAINT-LÉON.

Il est temps que Saint-Hême à mon secours arrive.

SCÈNE IX.

SAINT-LÉON, RUSTAN, FINETTE.

FINETTE, arrêtant Rustan.

C'est vous que je cherchais.

RUSTAN, embarrassé.

Je ne puis m'arrêter;
Mon officier m'attend.

SAINT-LÉON, souriant de l'embarras de Rustan.

Eh non, tu peux rester.
(Il sort.)

SCÈNE X.

RUSTAN, FINETTE.

FINETTE.

De rester avec moi faut-il que l'on vous prie?

Digitized by Google

RUSTAN.

De ces yeux si malins toujours je me défie.

FINETTE.

Et pourquoi donc toujours vous défier de moi ?

RUSTAN.

J'ai de bonnes raisons.

FINETTE.

Expliquez-vous : pourquoi
Voulez-vous renoncer à l'espoir de me plaire.
Croyez-vous que je sois d'une humeur trop sévère ?

RUSTAN.

Non, sans doute.

FINETTE.

Eh bien donc, parlez-moi franchement.
Toute femme est sensible à ce doux nom d'amant;
Rien ne les flatte plus ; et, sans être coquettes,
C'est de n'en plus avoir qu'on les voit inquiètes.
Mais avec vous, Rustan, on n'en finirait pas,
Et je veux par un mot terminer ces débats.
Puisque sur votre sort il faut que je prononce
Nous allons procéder par demande et réponse.

RUSTAN.

Vous voulez me forcer à dire mon secret ?

FINETTE.

Le beau secret, vraiment! votre œil est indiscret ;
Il m'annonce, Rustan, une entière victoire,
Et vous soutiendrez mal mon interrogatoire.
Or sus, répondez-moi, franchement m'aimez-vous ?

RUSTAN, brusquement.

Oui.

FINETTE.

Vous voulez sans doute être un jour mon époux ?

Digitized by Google

RUSTAN, vivement.

Vous ne le voudrez pas.

FINETTE, avec impatience.

Il est insupportable.

RUSTAN.

Et voilà mon malheur, je ne suis point aimable.

FINETTE.

Qui vous a dit, Rustan, que vous ne l'étiez pas?

RUSTAN.

Je n'ai vécu toujours que parmi des soldats,
Et du rôle d'amant gauchement je m'acquitte.
Qu'apprend-on dans les camps?

FINETTE.

C'est là qu'on nous mérite.
Allons, à votre tour il faut m'interroger.

RUSTAN.

Je n'oserai jamais.

FINETTE.

Où donc est le danger
Quand je vous encourage et vous sers de modèle?
Allons, il faut parler.

RUSTAN.

Eh bien, mademoiselle,
Je vous aime à la rage.

FINETTE.

Ah! fort bien.

RUSTAN.

Voulez-vous
Que votre ami Rustan devienne votre époux?

Digitized by Google

FINETTE.

J'y consens, touche là; j'en ferai la folie.
Fallait-il entre nous tant de cérémonie?
Chez les riches, l'hymen est un marché toujours.
Que de peines, de soins, et que de faux discours
Avant qu'on ait réglé le contrat, le douaire:
Aussi l'amour parfois reste chez le notaire.
Nous pourrons éviter ce fâcheux embarras,
Et ma dot, cher Rustan, ne te gênera pas.

RUSTAN.

Quelle dot peut valoir ces mines si jolies?
Qui pour les obtenir ne ferait des folies?

FINETTE.

A merveille! Voilà les propos d'un amant.

RUSTAN.

Cela m'est donc venu tout naturellement.
Je deviendrai galant après mon mariage.

FINETTE.

Les maris de nos jours suivent peu cet usage.

RUSTAN.

En vérité, j'ai peine à croire mon bonheur.

FINETTE.

Il faut en dire un mot à notre gouverneur.
Venez me présenter.

RUSTAN.

Je suis à vous, ma reine.
Que je viens de trouver un charmant capitaine!

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GÉNÉRAL ROLAND, FERVIL portant un grand portefeuille.

FERVIL.

Vous semblez fatigué.

ROLAND.

Je n'ai pas fermé l'œil:

FERVIL, présentant un fauteuil.

Pour être mieux assis prenez donc ce fauteuil.
Occupé tout le jour des plus graves matières,
Faut-il à méditer passer les nuits entières?
Songez que de l'état vous êtes un soutien,
Et que votre existence est notre premier bien.
Sans doute il faut remplir les devoirs de sa place,
Mais non pas s'immoler.

ROLAND.

A ma dernière chasse
Je dois cette fatigue.

FERVIL.

Oh! parbleu, je le crois;
Nos piqueurs près de vous étaient des maladroits.

ROLAND.

L'habitude pourtant les éclaire sans cesse.

Digitized by Google

FERVIL.

Qu'est-ce que l'habitude auprès de votre adresse?
Le cerf courait, je crois, au-devant de vos coups.

ROLAND.

C'est moi qui l'ai tué? j'ai cru que c'était vous.

FERVIL.

C'est une liberté que je n'aurais pas prise,
Et je vous certifie, avec cette franchise
Qui parfois contre moi réveille votre humeur,
Qu'on vous nomme partout l'intrépide chasseur.
Lorsque le bruit du cor dans la forêt résonne,
Comme aux jours du combat votre coursier frissonne.
Dans le cerf aux abois, par vos piqueurs poussé,
Vous voyez l'ennemi de toutes parts pressé;
En vain il fuit et pleure en demandant la vie,
Par votre adresse il faut qu'elle lui soit ravie.

ROLAND.

De ce plaisir barbare un chasseur est jaloux.

FERVIL.

C'est le plaisir des rois, il est digne de vous.
Pour moi j'en cherche un autre, et sur votre passage
J'aime à voir tous les cœurs vous offrir leur hommage.
La jeune villageoise et le vieux laboureur
A votre noble aspect expriment leur bonheur.
C'est en lui, disent-ils, que l'infortune espère;
Il nous défend en brave et nous commande en père;
C'est par sa fermeté, c'est grâce à ses leçons
Que les soldats toujours respectent nos moissons.

ROLAND.

Je remplis mon devoir. Sur ce point, je l'avoue,

Digitized by Google

Je ne mérite pas qu'un laboureur me loue ;
A défendre son champ qui ne s'est engagé ?
Celui qui nous nourrit doit être protégé.

FERVIL.

Voulez-vous voir, monsieur, votre correspondance ?
Voici quelques rapports de peu de conséquence.

ROLAND.

C'est bon.

FERVIL.

Deux vieux sergens demandent un emploi.

ROLAND.

Qu'on les place au plus tôt. Vous répondrez pour moi.
Songez que des soldats je veux être le père ;
Après tant de travaux que tout leur soit prospère.
Malgré tous les honneurs qu'en ces lieux on me rend,
Je n'ai point oublié que je fus dans leur rang ;
Et le pouvoir pour moi n'a jamais plus de charmes
Que lorsqu'il peut servir mes vieux compagnons d'armes.

FERVIL.

Voici votre réponse au colonel Darlong,
Sur la fraude.

ROLAND.

Donnez.

FERVIL.

Ceci vous paraît long.
Je conçois qu'occupé d'importantes affaires,
Vous ne pouvez descendre à ces détails vulgaires.

ROLAND.

Je n'ai point, il est vrai, l'esprit minutieux.

Digitized by Google

FERVIL.

Pour vous les épargner je ferai de mon mieux.
Un homme tel que vous, un homme de génie,
Qui par tant de hauts faits illustra sa patrie,
A des soins si légers donne à regret son temps.
Il doit les conserver pour les faits éclatans.
(Il remet une lettre.)
Cette lettre est par vous au ministre adressée:
Voyez si j'ai saisi toute votre pensée.
L'affaire est importante; elle exige, entre nous,
Deux mots de votre main.

ROLAND.

Je m'en rapporte à vous.

FERVIL.

Voici le sens. J'emprunte une main étrangère
Pour faire à monseigneur un important récit;
Mais n'en redoutez rien. Mon très-cher secrétaire
Ne comprend pas un mot de tout ce qu'il écrit.

ROLAND.

Vous voulez qu'on vous fasse une pareille offense?
Je suis plus juste, ami.
(Il va à la table et écrit.)

FERVIL, à part.

Je l'ai prévu d'avance.
(Haut.)
Mais le peu que je sais à vous seul je le doi.

ROLAND, écrivant.

Vous pensez donc qu'on peut profiter avec moi?

FERVIL.

Sans doute, général, l'esprit se communique.
Vous imiter en tout est mon étude unique;
Et l'on forme son goût sans nul autre secours,

Digitized by Google

Quand sous votre dictée on écrit tous les jours.

ROLAND, remettant la lettre.

Le ministre parfois a remarqué mon style.

FERVIL, lisant.

S'il ne l'estimait pas il serait difficile.
Sans mettre nul apprêt à tout ce qu'il écrit
Notre gouverneur laisse échapper son esprit.
N'écrirez-vous jamais l'histoire de vos guerres ?
César nous a laissé d'excellens commentaires.
Vous pourriez comme lui dans le sacré vallon
Joindre aux lauriers de Mars les lauriers d'Apollon.

ROLAND.

Non, d'écrire, Fervil, je n'ai point la manie.
Jusqu'au dernier soupir défendre ma patrie,
Mériter les faveurs dont je suis honoré,
Voilà quelle est ma tâche et je la remplirai :
C'est de ce seul espoir que mon âme est charmée,
Et j'espère avant peu retourner à l'armée ;
J'en ai fait la demande.

FERVIL.

O noble sentiment !

(A part.)

Je saurai mettre obstacle à ce beau dévouement.

ROLAND.

Languir ici, pour moi ce serait une honte.
Nous nous battrons encor.

FERVIL, à part.

Ce n'est pas là mon compte.

ROLAND.

Ne me suivrez-vous pas ?

Digitized by Google

FERVIL.

Après tant de bienfaits,
Puis-je du général me séparer jamais?
Trop heureux si, témoin de votre ardent courage,
Du plus noble métier je fais l'apprentissage;
Si je puis, de plus près admirant la valeur,
Sur le champ de bataille honorer le vainqueur!
Mais de vous seul dépend la paix de cette ville,
Et vous y remplacer est chose difficile;
De vous y conserver tout le monde est jaloux;
C'est à qui tous les jours me parlera de vous,
Et je connais ici plus d'une femme aimable
Qui de votre départ serait inconsolable.

ROLAND.

Et quelle femme aimable a donc parlé de moi?

FERVIL.

Madame de Marcé.

ROLAND.

Vous plaisantez, je croi.
Quoi, la jeune moitié de mon vieux commissaire...

FERVIL.

Du gouverneur toujours fait l'éloge sincère.
Et comme son époux paraît intelligent,
Qu'il est dans son service actif et vigilant,
J'ai cru qu'il méritait d'obtenir quelque grâce.
Il faudrait l'employer; mais hors de cette place,
Pour le bien du service, on pourrait l'éloigner,
Il partirait tout seul... Daignerez-vous signer.

ROLAND.

Nous verrons. A propos, j'attends aujourd'hui même
Un de mes vieux amis, le général Saint-Hême;

Digitized by Google

Madame avec éclat voudrait le recevoir,
L'éblouir par son luxe; aussi je viens d'avoir
En la contrariant un tort inexprimable.
Par vos conseils, ami, rendez-la raisonnable.

(Il sort.)

FERVIL.

Monsieur, d'un tel honneur vous me voyez jaloux.
C'est madame Roland. Eh bon Dieu! qu'avez-vous?

SCÈNE II.

FERVIL, Mme. ROLAND.

Mme. ROLAND, très-agitée.

Fervil, je vous cherchais, vous me voyez outrée.

FERVIL.

Pourquoi?

Mme. ROLAND.

Par mon époux la guerre est déclarée;
Je viens d'en recevoir deux refus à la fois.

FERVIL, vivement.

Je gage qu'il a tort.

Mme. ROLAND.

Il méconnaît mes droits.
Prêt à nous rendre enfin sa visite tardive,
Le général Saint-Hème aujourd'hui nous arrive.

FERVIL.

C'est un homme éprouvé, d'un mérite certain.

Mme. ROLAND.

C'est un fort honnête homme, il a fait son chemin;
Et du bonheur qu'il a je ne suis pas jalouse.

Digitized by Google

Mais Saint-Hême en ces lieux amène son épouse,
Je le présume au moins; il est de mon devoir
De ne rien négliger pour la bien recevoir.
Je veux donc me donner un nouvel équipage.
Puis-je m'en dispenser?

FERVIL.

C'est un parti fort sage.

Mme. ROLAND.

Eh bien! de l'empêcher on trouve le moyen.
Mon mari me refuse.

FERVIL.

Oh! cela n'est pas bien.

Mme. ROLAND.

Il veut laisser briller une femme inconnue;
Car qu'est-elle en effet? c'est une parvenue?

FERVIL.

Oui sans doute, et qui n'a de mérite, entre nous,
Que celui qu'elle emprunte au rang de son époux.

Mme. ROLAND.

Que de petites gens à fortune nouvelle!

FERVIL.

J'en conviens, vous valez cent mille fois mieux qu'elle,
Et vous avez enfin pour soutenir vos droits
Des talens.

Mme. ROLAND.

Quelques-uns.

FERVIL.

De l'esprit.

Mme. ROLAND.

Quelquefois.

Digitized by Google

FERVIL.

Toujours heureux celui que votre goût conseille !
Vous raisonnez sur tout et parlez à merveille ;
Vous unissez la grâce à la vivacité.

Mme. ROLAND.

Il est vrai que je parle avec facilité.

FERVIL.

A votre air noble et doux chacun doit son hommage.

Mme. ROLAND.

Oser me refuser un nouvel équipage !

FERVIL.

C'est un grand tort.

Mme. ROLAND.

Hier nos fermiers sont venus ;
Ils ont payé leur rente, et j'ai là mille écus.

FERVIL.

Pour faire votre achat la somme est suffisante.

Mme. ROLAND, prête à donner les billets.

Non, cela n'est pas bien.

FERVIL.

Que vous soyez contente
C'est le point important, pourquoi vous refuser.....

Mme. ROLAND.

Je crains que mon époux....

FERVIL.

Je saurai l'apaiser.

Mme. ROLAND.

Vous prenez tout sur vous ?

Digitized by Google

FERVIL.

Ne craignez rien, de grâce.
Vous honorez ainsi votre époux et sa place,
Et vous ne pouvez pas en agir autrement :
La raison vous l'ordonne.

Mme. ROLAND.

Ah ! vous êtes charmant.

FERVIL.

Et vous beaucoup trop bonne et l'on vous doit, madame,
L'équipage brillant que pour vous je réclame.
J'entreprends votre cause et je la défendrai.

Mme. ROLAND.

Quel ami vrai !

FERVIL.

Moi-même à monsieur je dirai :
Votre épouse toujours à ses devoirs fidèle
Mérite sa fortune et s'élève avec elle,
L'amour de la dépense appartient aux grands cœurs.

Mme. ROLAND, prenant le ton de Fervil et se donnant des airs.

On doit avec son rang changer aussi ses mœurs.
Les riches d'aujourd'hui sont parfois trop avares.

FERVIL.

Ah ! que vos qualités sont aimables et rares !
Que la douceur chez vous tempère la fierté !

Mme. ROLAND.

Je suis vive, il est vrai, mais sans méchanceté ;
Je m'emporte parfois quand on me contrarie.

FERVIL.

Vous réunissez seule, au printemps de la vie,
A la fleur de l'esprit les fruits de la raison.

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

Ce Fervil est toujours riche en comparaison.

FERVIL.

Le temps a quelquefois une marche inégale :
De votre fille aînée on vous croirait rivale,
Et près d'elle vraiment on vous prend pour sa sœur.

Mme. ROLAND.

Saint-Léon me l'a dit.

FERVIL.

Il a dit vrai, d'honneur.

Mme. ROLAND.

Vous le pensez aussi, ma fille me ressemble ?

FERVIL.

On croit voir les deux sœurs quand vous êtes ensemble ;
Le temps, à qui tout cède et qui nous frappe tous ;
Semble marcher pour elle et s'arrêter pour vous.

Mme. ROLAND.

Je suivrai vos avis; par vos soins secondée,
Dans mes nouveaux projets me voilà décidée.
Par un luxe indiscret sans vouloir éblouir,
Quand on possède un rang il faut le soutenir.
Il est de ces devoirs que le bon goût conseille;
Je ne l'oublirai point.

(Elle sort.)

FERVIL, en l'accompagnant.

(Il rit.)

Vous pensez à merveille.
Que madame Roland montre de vanité !
Et que l'orgueil nous mène à la crédulité !
Mais que me veut Lafleur ? Ici que viens-tu faire ?

Digitized by Google

SCÈNE III.

FERVIL, LAFLEUR.

LAFLEUR, d'un air mystérieux et niais.

Quelqu'un veut en secret vous parler pour affaire.
Puis-je le faire entrer ?

FERVIL.

C'est le général ?

LAFLEUR.

Non.
C'est le grand fournisseur Isaac Salomon.

FERVIL.

Je suis très-occupé.

LAFLEUR.

Monsieur, je vous en prie.
J'ai dit que vous étiez ici sans compagnie :
Daignez le faire entrer.

FERVIL.

Lafleur est obligeant :
Il protége les juifs qui donnent de l'argent.

LAFLEUR.

Il ne m'a rien donné.

FERVIL.

Dans ce cas, qu'il me laisse.

LAFLEUR.

Monsieur, je ne sais point faire une impolitesse.

FERVIL.

Lafleur prend à propos un air malin et doux ;
Il devient plus adroit.

Digitized by Google

LAFLEUR, faisant le niais.

On profite avec vous.

FERVIL.

Je te trouve aujourd'hui plus fin qu'à l'ordinaire;
Tu n'imites pas mal un ton gauche et sincère.
Ces espèces de gens ont toujours réussi.
Tu n'es pas si sot.

LAFLEUR.

Quoi, vous me flattez aussi?
Avec moi, je le sens, ce n'est pas par étude;
C'est par distraction ou bien par habitude.
Mais Salomon attend.

FERVIL.

Tu peux le faire entrer.

(Lafleur sort. Fervil se place à la table et fait semblant d'écrire.)

A le bien recevoir il faut nous préparer.

SCÈNE IV.

FERVIL, SALOMON, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Pour vous conduire ici j'ai bien eu de la peine.

(Il sort.)

SALOMON, dans le fond, faisant des révérences.

Monsié Fervil.

FERVIL, sans le regarder et avec importance.

Passez dans la chambre prochaine.

SALOMON.

Lafleur m'avait flatté...

FERVIL.

Ce Lafleur est un sot.

Digitized by Google

SALOMON.

Vous avez dit pourtant....

FERVIL.

Je ne puis dire un mot.

SALOMON.

Pour le faire parler je sais une ressource ;
(Il soupire.)
Et c'est de délier les cordons de la bourse.
Pour lui dans nos marchés glissons cinq cents louis.
(Il met des billets de banque dans les marchés.)

FERVIL, se levant vivement.

C'est vous, cher Isaac ? de travaux inouïs
Vous me voyez chargé, mais pour vous je les quitte ;
Je sais apprécier les hommes de mérite,
Et vous m'êtes bien cher.

SALOMON.

Vous m'êtes cher aussi.

FERVIL.

De grâce, asseyez-vous, ne restez pas ainsi.
(Il le fait asseoir.)

SALOMON.

Ah ! c'est trop de bonté.

FERVIL.

Comment va votre épouse ?

SALOMON.

Elle se porte bien.

FERVIL.

Toujours un peu jalouse ?
A la tromper parfois vous êtes diligent.

SALOMON.

Je ne m'occupe, moi, qu'à gagner de l'argent.

Digitized by Google

Si l'on me dit coquet, cest une calomnie.

FERVIL.

D'autres moins bien que vous gardent cette manie.
Votre figure est noble.

SALOMON.

Ah! ah! monsieur Fervil.

FERVIL.

Vous avez le teint frais et le regard subtil.

SALOMON.

Voici tous les marchés dont je suis signataire
Et ma soumission dans la forme ordinaire.

FERVIL, mettant les billets de banque dans sa poche.

Il lit.

Ce marché paraît bien? Le prix est un peu fort.

SALOMON, à part.

L'argent que je lui laisse est un capital mort.

FERVIL.

Chacun pour ses marchés veut des chances heureuses:
Je dois la préférence aux plus avantageuses,
Et prudemment agir pour l'état et pour moi.
La concurrence est sage; ainsi le veut la loi.

SALOMON.

Et de qui puis-je ici craindre la concurrence?

FERVIL.

Vous avez des rivaux bien plus qu'on ne le pense.
Mardochée, Abraham ont été les premiers:
Votre cousin Jacob...

SALOMON.

Ce sont des usuriers.

FERVIL.

J'en sais d'autres encor.

Digitized by Google

SALOMON.

Quels sont-ils ?

FERVIL.

Plus de mille
Vous n'êtes pas, mon cher, le seul juif de la ville.

SALOMON.

Il est vrai, mais enfin...

FERVIL.

J'y vois clair ; au surplus,
J'élève votre gain à trois cent mille écus,
Et je prétends un tiers dans tous vos bénéfices.

SALOMON.

Ah ! vous avez toujours de singuliers caprices.

FERVIL.

Ce n'est point un caprice, et je veux cette part ;
Ainsi décidez-vous.

SALOMON.

Je vous offre le quart.

FERVIL.

Cette difficulté me déplaît et m'assomme.

SALOMON.

Vous voulez donc, monsieur, ruiner un pauvre homme?

FERVIL.

Je l'exige.

SALOMON.

Eh bien donc ! j'y consens.

FERVIL.

A propos,
Madame m'a chargé d'acheter des chevaux.

Digitized by Google

SALOMON.

De quatre tout pareils je sais un attelage.

FERVIL.

Courez les acheter vous en ferez l'hommage,
De ma part à madame.

SALOMON.

Encor !

FERVIL.

Il faut songer
Qu'elle a quelque crédit ; on doit la ménager.
Vous direz que c'est moi qui payai ces dépenses,
Il ne faut pas ici blesser les convenances :
Chacun veut des cadeaux et brûle d'en avoir ;
Soit, mais on n'a jamais l'air de les recevoir.

SALOMON.

Mais puisque cette dame est d'un orgueil extrême,
Elle peut acheter l'équipage elle-même,

FERVIL.

Dans le marché, madame a droit d'avoir son lot,
Et l'on doit en affaire entendre à demi-mot.

SALOMON.

Je crains, puisque d'un rien elle se scandalise,
En offrant ce cadeau de faire une bêtise.

FERVIL.

Ah ! c'est trop en parler ; tranchons ce différent.
Un homme tel que vous fait les choses en grand.
Quand on a vos talens, votre or, votre génie...

SALOMON.

Pour votre général gardez la flatterie.

Digitized by Google

FERVIL.

Le général aussi n'est pas moins exigeant.

SALOMON.

Eh quoi ! lorsqu'on est brave on aime aussi l'argent ?

FERVIL.

La belle question ! voyez le bon apôtre !

SALOMON.

Il aime aussi l'argent ?

FERVIL.

Parbleu ! tout comme un autre.
Ne perdez pas de temps, agissez. A ce soir.
Je vais faire signer nos marchés.

SALOMON.

Au revoir.

(Il sort et revient.)

Songez bien....

FERVIL.

Vos conseils ne sont pas nécessaires.
Allez.

SALOMON.

Je suis un juif généreux en affaires.
Avec l'homme d'esprit je sais peu marchander,
Et les honnêtes gens sont faits pour s'entr'aider.

(Il sort.)

FERVIL.

Allons, n'écoutons plus une crainte importune,
Et sans ménagement courons à la fortune.
Ce que je fais ici d'autres l'ont fait, je croi,
Plus d'un homme important commença comme moi.
Réussit-on jamais en cédant aux scrupules ?

Digitized by Google

Non, quand on sait des grands juger les ridicules,
On doit en les flattant devenir riche un jour,
Et comme un autre avoir des flatteurs à son tour.
Aux erreurs de son temps l'homme fin s'accommode;
Il prend l'esprit du jour et le masque à la mode.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GÉNÉRAL ROLAND, SAINT-LÉON.

ROLAND.

Madame vous seconde et m'a parlé pour vous.
Avant de vous donner le nom de son époux
Je dois savoir encor si ma fille vous aime.

SAINT-LÉON.

Vous pouvez en secret l'interroger vous-même.

ROLAND.

(Finette paraît.)

Demeurez. Hé! quelqu'un! Voyez Rose à l'instant,
Et qu'elle vienne ici; dites-lui qu'on l'attend.
Ma fille sans détour fera sa confidence,
Elle est si simple!

SAINT-LÉON.

Elle a plus d'esprit qu'on ne pense.

ROLAND.

De l'esprit? pas encor.

SAINT-LÉON.

Elle a plus d'un talent.

ROLAND.

Je le sais, mon ami; son cœur est excellent;
Mais madame soutient, elle doit la connaître,

Digitized by Google

Que dans le monde encore elle ne peut paraître,
Et qu'on rirait beaucoup de sa simplicité.

SAINT-LÉON.

Ainsi vous la cachez à la société?

ROLAND.

Je ne puis sur ce point contrarier sa mère.

SCÈNE II.

LE GÉNÉRAL ROLAND, SAINT-LÉON, ROSE.

ROSE.

Sur votre ordre j'accours auprès de vous, mon père.
D'un objet important vous voulez me parler.

ROLAND.

Oui, ma fille, réponds et sans dissimuler.

ROSE.

Et pourquoi voulez-vous qu'ici je dissimule?
Cacher la vérité, c'est un grand ridicule,
Et surtout avec vous qui voulez mon bonheur.

SAINT-LÉON, bas à Roland.

Eh bien, vous l'entendez, quelle aimable candeur!

ROLAND.

Veux-tu te marier?

ROSE.

Mais c'est selon, mon père.

ROLAND, bas à sa fille.

Monsieur te plairait-il?

ROSE, bas.

Monsieur est fait pour plaire.

Digitized by Google

ROLAND.

Au nom de ton époux en secret il prétend.
Approuve-tu ses soins ?

ROSE.

Je reviens à l'instant.

ROLAND.

Quoi ! tu sors ?

ROSE.

Il s'agit du bonheur de ma vie,
Et je vais sur cela consulter mon amie.

SAINT-LÉON.

Daignez nous expliquer....

ROSE.

Ne vous dérangez pas ;
Je ne lui dis qu'un mot et reviens sur mes pas.

(Elle sort.)

ROLAND.

Elle va confier son secret à sa mère ;
Je l'approuve en cela.

SAINT-LÉON, à part.

Moi, je crains ce mystère.

ROLAND.

Toujours par ses conseils ma fille se conduit.
Elle revient déjà ; quoi ! Finette la suit !

SAINT-LÉON, à part.

Je l'avais deviné !

ROLAND.

Quelle est donc sa folie.

Digitized by Google

SCÈNE III.

ROLAND, SAINT-LÉON, ROSE, FINETTE.

ROSE.

Mon père, expliquez-vous, voilà ma bonne amie.

ROLAND, un peu surpris.

Des conseils de Finette ainsi tu fais grand cas ?

ROSE.

Eh ! sans doute. Comment ne le ferais-je pas,
A moi seul livrée et sans expérience,
Finette m'enseigna ce qu'est la bienséance ;
Pour former ma raison elle n'oublia rien,
Du rôle de maman elle s'acquitte bien.

ROLAND.

Qu'entends-je !

ROSE.

Elle m'apprit qu'une personne sage
Ne doit qu'à ses parens parler de mariage,
Qu'il faut avec son cœur tout bas s'entretenir,
Et cacher bien souvent ce qui nous fait plaisir ;
Peu parler, se montrer d'une réserve extrême.
Sans elle, j'aurais dit à monsieur : Je vous aime ;
Mais puisque la voilà, de grâce expliquez-vous.
Tu sauras que monsieur veut être mon époux,
Que mon père consent à notre mariage.

FINETTE.

Et votre mère aussi ?

ROSE.

Nous avons son suffrage.

Digitized by Google

FINETTE.

Tout le monde l'approuve, et je l'approuve aussi.

ROSE.

Que faut-il donc répondre?

FINETTE.

Il faut répondre ainsi.
D'abord par un baiser remercier son père.

ROSE, courant embrasser son père.

Elle a bien deviné ce que je voulais faire.

ROLAND.

Finette, laissez-nous.

(Finette sort.)

ROSE.

Vous semblez inquiet.

ROLAND.

Je ne puis le cacher, je le suis en effet;
Rose, votre conduite est tout-à-fait légère.
Vous auriez dû plutôt consulter votre mère:
Qui doit veiller mieux qu'elle aux soins de ton bonheur?

ROSE, avec timidité et douceur.

Ma mère quelquefois me parle avec humeur;
Loin de m'encourager à dire ma pensée,
Elle est, en m'écoutant, distraite, embarrassée.

ROLAND.

Se peut-il?

SAINT-LÉON.

Écoutez.

ROSE.

Je travaille avec soin

Digitized by Google

Et n'ai pu jusqu'ici vous rendre le témoin
De tout ce que je sais. Au dessin je m'applique,
Et j'y fais des progrès; mon maître de musique
Est très-content de moi.

SAINT LÉON.

Je vous l'avais bien dit.

ROSE.

Mon maître de français dit que j'ai de l'esprit.
(En riant.)
Vous ne le croyez pas, et cependant, mon père,
Il soutient que je suis sa meilleure écolière;
Mais personne en ces lieux ne veut l'apercevoir.

ROLAND.

Je ne veux plus passer un seul jour sans te voir.
Poursuis, ma chère enfant, sois toujours attentive,
Et forme tes talens.

ROSE.

Pour vous je les cultive.

ROLAND.

Quoi! c'est pour moi?

ROSE.

(Elle montre son cœur.)
Sans doute, et c'est là que je sens
Que mes soins charmeront peut-être vos vieux ans.
Resterez-vous toujours gouverneur? Non, j'espère,
Que vous aurez le temps de m'écouter, mon père.
Que je serai contente, et qu'il me sera doux
De montrer des progrès que je ne dois qu'à vous!
D'un avenir charmant je m'occupe à toute heure.
Mes dessins orneront un jour votre demeure;
Le soir au coin du feu je vous lirai des vers,
Et puis le lendemain nous ferons des concerts.

Digitized by Google

Je chanterai pour vous le bel air d'Antigone ;
Cette princesse était une aimable personne ;
Comme elle aimait son père, et par quels soins touchans
Elle le consolait de ses frères méchans !
Si jamais la fortune était pour vous cruelle,
Mon père, je le sens, je ferais tout comme elle.

SAINT-LÉON.

Si vous la présentiez à la société,
Croyez-vous qu'on rirait de sa simplicité ?

ROLAND, embrassant sa fille.

Chère enfant !

SCÈNE IV.

LE GÉNÉRAL ROLAND, SAINT-LÉON, ROSE, FERVIL.

FERVIL.

Je dérange une scène touchante.
Mais je viens vous parler d'une affaire importante
Qu'on ne peut différer d'un moment.

ROLAND, avec bonté.

Laissez-nous.

FERVIL.

Je vous prive à regret d'un entretien bien doux.
Heureux de posséder un trésor aussi rare,
Ce n'est qu'avec chagrin qu'un père s'en sépare.
Il ne pense qu'à vous, et vous le méritez.

ROSE.

Monsieur....

FERVIL.

Oui, vous avez toutes les qualités ;
Vous êtes à la fois spirituelle et bonne.

Digitized by Google

ROSE.

Monsieur, vous me flattez.

SAINT-LÉON, à part.

Il n'épargne personne.

(Il sort avec Rose.)

SCÈNE V.

ROLAND, FERVIL.

FERVIL.

Vous savez qu'aujourd'hui finissent nos marchés ;
Par divers intrigans on les sait recherchés :
Promesse, argent, cadeaux, il n'est rien qui leur coûte ;
Votre sévère honneur a fermé cette route,
Et quels cœurs corrompus ne seraient ramenés
Par les nobles leçons qu'ici vous nous donnez.
Aussi, des fournisseurs la troupe plus habile
Assiége votre femme, et sa bonté facile
Se fie à leur promesse ou croit à leur candeur,
De leur désir cupide elle ignore l'ardeur.
Elle a des protégés d'une espèce nouvelle.

ROLAND.

Ils seront tous exclus ; de quoi se mêle-t-elle ?

FERVIL.

Pour que ces importuns ne vous fatiguent plus,
Et pour vous épargner des débats superflus,
Une seule entreprise est ici nécessaire :
Salomon la propose et consent à la faire.
Pour la juger en grand voyez ses aperçus,
Et le nouveau travail que j'ai fait là-dessus.
Que dis-je ! mon travail ? non monsieur, c'est le vôtre,
Et par cette raison il vaut mieux que tout autre.

Digitized by Google

ROLAND, lisant le projet.

Je le vois; en effet, vous suivez mes avis.

FERVIL.

Et quels autres, monsieur, pourraient être suivis?
Qui connaît mieux que vous les devoirs de sa place?
L'ensemble, les détails, rien ne vous embarrasse.
Si vous signez, madame aura bien du dépit.

ROLAND.

Vous le croyez?

FERVIL.

Sans doute, à toute heure elle dit
Qu'on ne pourait sans elle achever une affaire.

ROLAND.

Nous allons lui prouver, mon ami, le contraire;
Ce projet me convient, de nombreux fournisseurs,
Malgré ma surveillance, ont servi les fraudeurs.
Et n'en garder qu'un seul me semble nécessaire.

FERVIL.

Comme au premier coup d'œil vous jugez une affaire!

ROLAND.

Celle-ci me paraît importante entre nous,
J'en veux examiner les détails avec vous;
Au poste où l'on m'a mis je dois me rendre utile;
Des produits étrangers garantir cette ville.
Jaloux de voir fleurir l'industrie et les arts,
L'ennemi voit la paix relever nos remparts;
Au commerce appartient ce noble privilége:
Je dois exécuter la loi qui le protége;
Servir de l'habitant le zèle industrieux,
Sur les soins qu'il espère avoir toujours les yeux;
Et, soutien de ses droits, prouver qu'un militaire

Digitized by Google

Est utile à la France encore après la guerre.
Vous mettrez sous mes yeux nos précédens marchés,
J'en veux approfondir tous les rapports cachés;
A discuter les prix déjà je me prépare,
Des trésors de l'état un chef doit être avare.

FERVIL.

Que pour le bien public vous vous montrez zélé!
Au plus haut rang un jour vous serez appelé,
Vous le seriez déjà, monsieur, je le proteste,
Si l'on récompensait le mérite modeste.

ROLAND.

Je montrerai du moins, jaloux de bien servir,
Le désir d'être utile et non de m'enrichir.

SCÈNE VI.

ROLAND, FERVIL, RUSTAN.

RUSTAN.

Tout votre état major vient vous rendre visite.

ROLAND.

Et qui l'amène?

RUSTAN.

Il vient honorer le mérite,
Par l'hommage qu'il doit à vos rares talens.

ROLAND.

Je vous ai défendu de pareils complimens;
Vous le savez, Rustan, j'aime peu qu'on me flatte.
(Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

FERVIL, RUSTAN.

RUSTAN.

De cet avis nouveau conservons bien la date.

FERVIL.

Il a de vous gronder peut-être acquis le droit ;
(A part.)
Un flatteur lui déplaît, quand il est maladroit.

RUSTAN, à part.

Morbleu !...

FERVIL.

Mon cher Rustan, soyez donc plus traitable,
Il ne tiendrait qu'à vous d'être toujours aimable.

RUSTAN.

Aimable ? non, monsieur, je ne le fus jamais.

FERVIL.

Vous ne le voulez pas, et je sais de vos traits
Qui prouvent un esprit naturel et solide.
Dans tous vos procédés la probité vous guide,
L'ennemi bien souvent connut votre valeur ;
Vous serez capitaine avant peu.

RUSTAN.

Mais... monsieur !...

FERVIL.

Vous êtes, je le sais, un très-bon militaire,
D'un courage à l'épreuve et d'un beau caractère,
Pour faire un officier il ne vous manque rien.
Votre tenue est belle.

RUSTAN, embarrassé.

Oh !... Je me porte bien.

Digitized by Google

FERVIL.

Demeurez un instant et causons, je vous prie.

RUSTAN, à part.

Cachons-lui mon humeur.

FERVIL, à part.

Singeons sa brusquerie.

(En changeant de ton.)

Voulez-vous donc toujours vous éloigner de moi?

RUSTAN, se contraignant.

Je ne vous en veux pas.

FERVIL.

Je suis de bonne foi,
Aux hommes tels que vous j'aime à rendre justice,
Et suis, mon cher Rustan, tout à votre service.
Qu'une franche amitié s'établisse entre nous,
J'ai commencé par être un soldat tel que vous.

RUSTAN.

Quoi, vous avez servi?

FERVIL.

J'ai fait une campagne.

RUSTAN, avec une ironie cachée.

Dans un état major?

FERVIL.

Non pas! en Allemagne.
Je n'étais que soldat, et c'est avec plaisir
Que toujours je rappelle un si doux souvenir.
Ce n'est que dans les camps qu'on voit des cœurs sincères.

RUSTAN.

Les bons soldats toujours s'aiment comme des frères.

Digitized by Google

FERVIL.

Gaîment et sans envie on les voit partager
Et les mêmes plaisirs, et le même danger;
De leur vie exposée ils font un noble usage,
Chacun donne et reçoit l'exemple du courage :
Quand le bruit du tambour les surprend endormis,
On voit se réveiller tout un peuple d'amis.

RUSTAN, vivement.

Toujours prêts à s'aider, prêts à mourir ensemble,

FERVIL, imitant le ton de Rustan.

L'amour de la patrie au combat les rassemble,
Et bravant les périls, la guerre et sa fureur,
Un seul mot les console...

RUSTAN, ému malgré lui, vivement.

Et ce mot c'est l'honneur.

FERVIL.

Tant qu'il voit son drapeau, quel soldat peut se rendre?

RUSTAN, de même.

Il vit pour le garder, il meurt pour le défendre.

FERVIL, lui présentant la main.

Touchez là.

RUSTAN, lui touchant la main et faisant la grimace en arrière.

Volontiers.

FERVIL, à part en souriant.

Mon tableau l'a séduit.

RUSTAN, à part.

Cherchons à le flatter, Saint-Léon me l'a dit.
(Haut.)
Je ne vous croyais pas cet esprit militaire.

Digitized by Google

FERVIL.

Vous aviez mal jugé, mon cher, mon caractère ;
Pour vous servir, Rustan, j'emploirai mon crédit.
Peut-être ma faveur vous cause du dépit ?
Et cette jalousie est toute naturelle.
De notre gouverneur le compagnon fidèle,
Qui de tous ses combats partagea le danger,
Avec quelque chagrin peut voir un étranger
Jouir d'une faveur qu'il méritait peut-être.

RUSTAN.

Qui ! moi ! jaloux de vous ! je sais mieux me connaître.
Vous avez un talent que je suis loin d'avoir.

FERVIL, avec une fausse modestie.

Auprès du gouverneur je remplis mon devoir.

RUSTAN.

Tout le monde le dit, vous êtes fort habile.

FERVIL, avec un peu de vanité.

Il est vrai que mon zèle est quelquefois utile.

RUSTAN, s'apercevant de la vanité de Fervil.

Zèle n'est pas le mot. Vous avez de l'esprit,
Et gouvernez la place en militaire instruit.

FERVIL.

Je consulte chacun, et leur expérience
M'apprend à me conduire avec quelque prudence.

RUSTAN.

Le général vous aime, et je vois qu'aujourd'hui
Vous gouvernez la place et souvent plus que lui.

FERVIL.

Je vois tout avec soin et ne sais rien lui taire.

Digitized by Google

RUSTAN.

Oui, vous êtes, monsieur, un très-bon secrétaire.
Où d'autres sont gênés vous tranchez en deux mots.

FERVIL.

Dans la place où je suis il en est de plus sots.

RUSTAN.

Et pour qui la nature est beaucoup plus ingrate.

FERVIL.

Il se peut.

RUSTAN, à part.

Le flatteur aime aussi qu'on le flatte.

FERVIL.

Je vois, mon cher Rustan, d'après cet entretien,
Que vous calculez juste et que vous pensez bien.
Je prétends vous servir, et dans peu, je l'espère,
Confier à vos soins une importante affaire.
(En confidence.)
Du riche Salomon je suis le protecteur,
Il doit être avant peu notre seul fournisseur
Et passer des marchés d'une très-forte somme.
Il est très-obligeant.

RUSTAN.

C'est un fort honnête homme.

(A part.) [illegible] coquin...
C'est le plus grand [illegible]

FERVIL.

Il aura quelque égard...
Vous lui rapporterez ces marchés de ma part,
Et l'on vous saura gré, Rustan, de votre zèle.

RUSTAN.

J'entends. A son devoir Rustan sera fidèle.

Digitized by Google

FERVIL.

A vous faire du bien enfin j'ai réussi.
Je rends justice à tous.

RUSTAN.

Je vous la rends aussi ;
Et si le gouverneur à mes soins s'en rapporte,
(A part.)
Vous trouverez bientôt la fortune, ou la porte.
Comptez sur moi, monsieur.

FERVIL.

Ce Rustan a du bon.

RUSTAN, à part.

Allons tout raconter à monsieur Saint-Léon.
(Il sort.)

SCÈNE VIII.

FERVIL.

Il m'importait d'avoir cet homme à mon service,
Sa franchise pouvait me porter préjudice,
Et je crois qu'aujourd'hui tout doit me réussir.
Le général Saint-Hème à présent peut venir,
Il affiche, dit-on, une franchise étrange.
Comme un autre, sans doute, il aime la louange.
Qui par un mot flatteur ne serait ébranlé ?
Repousse-t-on l'encens adroitement brûlé ?
Non. La blessure est douce autant qu'elle est profonde.
Flatterie, oui c'est toi qui gouvernes le monde.
Est-il pour réussir de plus heureux moyens ?
Les grands ont leurs flatteurs et le peuple a les siens.
Voyez comme Rustan, ce soldat si sauvage,
Renommé dans les camps par son bouillant courage,

Digitized by Google

Dont le cœur avec moi ne s'ouvrait qu'à demi,
Et qui ce matin même était mon ennemi,
Voyez, un mot le rend la dupe de lui-même :
Je donne quelque éloge à sa franchise extrême,
Des soldats dans leur camp je lui fais le tableau,
Et voilà que je gagne un serviteur nouveau.
Qu'il est bon, ce Rustan! comme au siècle où nous sommes
On peut, à tout moment, rire au dépens des hommes!
Ce sont de grands enfans, et l'on est trop heureux
D'avoir, pour les tromper, un peu plus d'esprit qu'eux.
Mais de Saint-Hême encor la visite est tardive,
Lafleur doit l'annoncer....

SCÈNE IX.

FERVIL, LAFLEUR, LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME.

LAFLEUR.

Le général arrive,
Il descend de voiture et me suit. Le voici.
(Il sort.)

FERVIL, allant au-devant de Saint-Hême.

Avec impatience on vous attend ici.

SAINT-HÊME.

Quoi! vous me connaissez!

FERVIL.

Je devine peut-être.
Sans avoir, général, l'honneur de vous connaître,
On vous porte en ces lieux un si grand intérêt,
J'entendis si souvent faire votre portrait...

SAINT-HÊME.

Comment me peignait-on?

Digitized by Google

FERVIL.

Comme un ami sincère,
Des vices de nos jours censeur un peu sévère;
Blâmant avec raison la licence des mœurs,
Ennemi de l'intrigue et surtout des flatteurs.

SAINT-HÈME.

A ce dernier trait-là je dois me reconnaître,
Sans cesse je le dis, tout flatteur est un traître.

FERVIL.

Mais, sans être un flatteur, on peut à votre aspect
Se sentir pénétré du plus profond respect,
Sous ce maintien modeste apercevoir un sage,
Et sous cet air si doux distinguer le courage.

SAINT-HÈME.

Vous êtes bien poli.

FERVIL.

Sans doute, les flatteurs
De la société sont les vils corrupteurs;
Sur nos vices divers ils fondent leur empire,
Et tout homme qui flatte a le dessein de nuire.

SAINT-HÈME.

Vous les connaissez bien!

FERVIL.

Mais le vrai cependant
Doit sur tous les esprits garder son ascendant.
Si tromper la faiblesse est une affreuse étude,
Méconnaître la gloire est une ingratitude;
L'éloge mérité doit plaire à tous les yeux.
Si je crains les flatteurs, je hais les envieux.
Ceux qui par leurs travaux honorèrent la France
N'ont-ils pas quelques droits à la reconnaissance.

Digitized by Google

SAINT-HÊME.

Eh qu'importe le prix que l'on peut recevoir !
Pour un brave il suffit d'avoir fait son devoir.

FERVIL.

Mais pardon, le plaisir d'honorer le mérite
Me rend trop indiscret, à regret je vous quitte.

SAINT-HÊME.

Monsieur votre raison me plaît en vérité.

FERVIL, à part.

Le sage comme un autre aime à se voir flatté.
(Haut.)
Je vais vous annoncer.

(Il sort.)

SAINT-HÊME.

Cet homme a su me plaire,
On voit que la franchise est dans son caractère ;
Aussi, je gagerais qu'en ces lieux oublié
Il n'a point de ses chefs obtenu l'amitié.
On vient.

SCÈNE X.

SAINT-HÊME, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON.

Mon général a fait un bon voyage ?

SAINT-HÊME.

Très-bon. Que fait Roland ?

SAINT-LÉON.

Il vous attend, je gage.

SAINT-HÊME.

Eh bien, mon cher ami, venez me présenter.

Digitized by Google

SAINT-LÉON.

Connaissez-vous celui qui vient de nous quitter ?

SAINT-HÊME.

Non. Mais il me paraît tout-à-fait raisonnable.
Il s'exprime fort bien.

SAINT-LÉON.

Vous le trouvez aimable ?

SAINT-HÊME.

Il déteste, dit-il, les amis corrupteurs,
Et ne peut supporter les perfides flatteurs.

SAINT-LÉON.

O ciel ! que dites-vous ?

SAINT-HÊME.

D'où naît votre surprise ?

SAINT-LÉON.

Et comment voulez-vous que je vous la déguise ?
Celui que vous vantez c'est le flatteur.

SAINT-HÊME.

Fervil !...
Ah que la flatterie est un poison subtil.
Pour servir mon ami mon zèle ici me guide ;
Quoi ! j'accours en ces lieux démasquer un perfide,
Et moi-même, à mon tour, dans un piége grossier,
Sans m'en apercevoir, je tombe le premier.
Que le fourbe aura ri de ma bonté crédule !
Comme en secret sans doute il me voit ridicule !
Mais j'ôterai le masque à cet homme odieux ;
Je m'attache à ses pas et le suis en tous lieux.
Pour troubler les projets dont le traître s'occupe
Je feindrai s'il le faut de paraître sa dupe,

Digitized by Google

Et nous réunirons et prudence et vigueur
Pour sauver un ami des piéges d'un flatteur.

SAINT-LÉON.

Que vous pouvez lui rendre un important service!
Mais ne vous flattez pas, monsieur, qu'on réussisse
Sans obstacle; madame appuie un imposteur,
Et tout ce qui l'entoure ajoute à son erreur.

SAINT-HÉME.

Quoi! madame Roland, jadis si bonne mère,
D'un orgueil dangereux embrasse la chimère!
Sur un époux trop faible assez elle a régné.

SAINT-LÉON.

Vous savez....

SAINT-HÉME.

Je sais tout et j'en suis indigné.
Je n'aurais jamais cru, puisqu'il faut vous le dire,
Qu'un flatteur sur son âme exerçât cet empire;
Trahissant la nature, oubliant son devoir,
En éloignant sa fille elle croit mieux valoir.
Rien ne peut remplacer ce qu'elle perd en elle;
A son propre intérêt je la trouve rebelle.
Pourquoi nous éblouir d'un éclat emprunté?
O mères! vos enfans parent votre beauté!
En les faisant briller vous nous êtes plus chères:
Le charme des enfans se répand sur les mères.

SAINT-LÉON.

Fervil gâte l'esprit de madame Roland;
On peut la ramener, son cœur est excellent,
Et votre ami du moins....

SAINT-HÉME.

Me semble inexcusable,

Digitized by Google

Des torts de son épouse un époux est comptable.
C'est notre aveuglement, notre crédulité,
Qui nourrit de leur cœur la folle vanité.
Une femme aurait moins de reproche à se faire
Si son mari savait garder son caractère.

SAINT-LÉON.

Si l'orgueil en ces lieux a trouvé quelque accès,
Fervil en est l'auteur.

SAINT-HÊME.

Mon ami, je le sais.
Mais vous ferai-je part de mes nouvelles craintes.
Sur Roland le ministre a reçu quelques plaintes;
Et je me ressouviens qu'en partant de Paris
Certaine expression... Je n'en fus que surpris,
Mais j'en pèse aujourd'hui beaucoup mieux l'importance.
Je voudrais tout savoir. Roland paraît, silence.

SCÈNE XI.

LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME, SAINT-LÉON, LE GÉNÉRAL ROLAND.

ROLAND, *embrassant Saint-Hême.*

A nos désirs enfin Saint-Hême est donc rendu!
Et je goûte un bonheur trop long-temps attendu.
Viens, que je te présente à ma fille, à ma femme.

SAINT-HÊME.

Un moment, je craindrais de déranger madame;
Elle a fait, m'a-t-on dit, de superbes apprêts....

ROLAND.

Un ami tel que toi ne dérange jamais.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FERVIL, RUSTAN, Mme. ROLAND.

FERVIL.

C'est madame Roland.

(Des laquais ouvrent les portes, Mme. Roland paraît richement parée.)

SAINT-HÉME, à part.

O la superbe entrée!
Comme elle est ridicule, et comme elle est parée!

FERVIL.

Vous êtes à ravir.

Mme. ROLAND, faisant des révérences.

Monsieur, j'ai bien l'honneur....

SAINT-HÉME, simplement.

Ah, madame, je suis votre humble serviteur.

Mme. ROLAND, bas à Fervil.

Quel ton bourgeois!

FERVIL, bas.

Il est frappé de votre vue.

Mme. ROLAND.

D'où vient que votre épouse ici n'est point venue?
Je conçois que ces lieux pour elle ont peu de prix.
Quand on a le bonheur de rester à Paris,
Toujours, en le quittant, l'ennui nous accompagne.

SAINT-HÉME.

Ma femme en mon absence habite la campagne,
Elle veille à nos biens et soigne nos enfans.

Mme. ROLAND.

C'est fort bien.

Digitized by Google

SAINT-HÊME.

Est-il donc de plaisirs plus touchans
Que ceux que l'on éprouve au sein de sa famille ?
Pour elle, le bonheur est auprès de sa fille.

Mme. ROLAND.

Quoi! Paris n'offre rien qui puisse l'attacher ?

SAINT-HÊME.

Rien de ce doux emploi ne saurait l'arracher ;
Jamais de ses enfans son cœur ne se sépare.

Mme. ROLAND.

Vous possédez, monsieur, une femme bien rare.

SAINT-HÊME.

Rare n'est pas le mot ; et ce bonheur est tel,
Qu'en tout lieu règne encor cet amour maternel ;
Et l'on trouve à Paris des mères excellentes
Qui dans le monde aussi sont des femmes charmantes,
Et qui savent payer un tribut mérité
A la nature ainsi qu'à la société.
Mais en parlant d'enfant, où donc est votre fille ?
De mille qualités on me dit qu'elle brille.

Mme. ROLAND.

Elle est timide encor.

SAINT-HÊME.

Mais la timidité
Ne dépare jamais une jeune beauté ;
Certain charme paraît jusqu'en sa retenue,
Ce qui la fait briller c'est sa grâce ingénue.

ROLAND.

Il faut la présenter à notre ami. Rustan ?
(Rustan paraît.)
Faites avertir Rose et dites qu'on l'attend.

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

Loin de nous l'annoncer avec tant d'importance,
Du général plutôt réclamez l'indulgence.
Bien jeune encor ma fille en a besoin, je crois.

ROLAND.

Sur le cœur d'un ami d'avance elle a des droits.

Mme. ROLAND.

Fort bien. Vous la voyez avec les yeux d'un père.

ROLAND, avec sévérité.

Vous ne la voyez pas avec ceux d'une mère.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROSE, RUSTAN.

SAINT-HÊME, allant au-devant de Rose.

Approchez, mon enfant. Elle est vraiment très-bien.

Mme. ROLAND.

Que faites-vous donc là? Vous ne répondez rien?

SAINT-HÊME.

Il faut l'encourager au lieu de la confondre.
Ne l'intimidez pas, elle va me répondre.

ROSE.

J'ai souvent entendu, monsieur, parler de vous,
Et vous voir est pour moi le plaisir le plus doux.
Vous avez une fille aimable et fort jolie;
Dites-lui bien que Rose est déjà son amie.

Mme. ROLAND.

Tu ne la connais pas.

ROSE.

Mais cela n'y fait rien,

Digitized by Google

Si son père est déjà le bon ami du mien,
Nous pouvons nous aimer avant de nous connaître;
Nos pères sont amis, leurs enfans doivent l'être.

SAINT-HÊME.

Cette aimable réponse est un trait de bonté,
Et que le meilleur cœur sans apprêt a dicté.

ROLAND.

Pour moi, j'en suis ravi; sans être embarrassée
N'a-t-elle pas fort bien exprimé sa pensée?

(Il embrasse sa fille.)

Mme. ROLAND.

Voyez, le beau transport!

SAINT-HÊME.

Ce transport est charmant,
Chez moi pareille scène arrive à tout moment.
Ma femme pour un rien quelquefois se récrie,
D'un seul mot de sa fille on la voit attendrie,
Et, bien loin de blâmer cet excès d'amitié,
Dans ses joyeux transports je me mets de moitié;
Et je trouve toujours, quand ma raison murmure,
Qu'une mère trop tendre est bien dans la nature.
Je suis même content lorsque je m'aperçoi
Qu'elle aime ses enfans encore plus que moi.
Un bon père jamais n'a trop de bonhomie.

LAPLEUR.

On va servir, monsieur.

SAINT-HÊME, donnant la main à Mme. Roland et à sa fille.

Venez, ma chère amie.

(Ils sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

FERVIL, RUSTAN.

RUSTAN, retenant Fervil.

Nous sommes seuls, un mot. Je suis de vos amis,
Et me souviens, monsieur, que vous m'avez promis
De faits très-importans l'entière confidence.
Sans crainte vous pouvez compter sur ma prudence;
Près de vous je voudrais toujours être appelé.

FERVIL.

Vraiment!

RUSTAN.

Sous vos drapeaux vous m'avez enrôlé;
Certain charme secret à vous servir m'entraîne,
Et j'aime à reconnaître en vous mon capitaine.

FERVIL.

Tout de bon.

RUSTAN.

Vous avez tant d'art et tant d'esprit...

FERVIL.

Ah! Ah!

RUSTAN.

Que malgré soi par vous on est séduit.

FERVIL.

Fort bien.

RUSTAN.

Vous me trouvez un ton brusque et bizarre,
Mais il est franc au moins.

Digitized by Google

FERVIL.

C'est le ton le plus rare.
La franchise toujours sur mon cœur eut des droits.

RUSTAN, à part.

Le rôle d'un flatteur est aisé, je le vois.

FERVIL.

Comptez que pour toujours à vous je m'intéresse.

RUSTAN.

Je vous rappelle donc, monsieur, votre promesse.
Avez-vous les marchés de monsieur Salomon?

FERVIL.

Pas encor, mais bientôt, et vous les aurez.

RUSTAN.

Bon.

FERVIL.

Comptez toujours sur moi. Vous agirez de suite.
(Il sort.)

RUSTAN.

Fourbe, je vais dans peu démasquer ta conduite.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

RUSTAN, SAINT-LÉON.

RUSTAN, des papiers à la main.

Les secrets de Fervil ne seront plus cachés,
De monsieur Salomon je tiens tous les marchés.

SAINT-LÉON.

Le général Saint-Hême attend une entrevue
Avec le gouverneur. Quelle en sera l'issue ?
Ils paraissent tous deux.

RUSTAN.

Leur parlerai-je ?

SAINT-LÉON.

Non,
Ce n'est pas le moment.

SCÈNE II.

SAINT-LÉON, RUSTAN, LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME, LE GÉNÉRAL ROLAND.

SAINT-HÊME.

Laissez-nous, Saint-Léon.
(Saint-Léon et Rustan sortent.
Puis-je t'entretenir sans que l'on nous dérange ?

Digitized by Google

ROLAND.

Sans doute.

SAINT-HÊME.

Mon discours va te paraître étrange,
Mais tu connais mon cœur, il est sincère et droit.

ROLAND.

Et rempli d'amitié.

SAINT-HÊME.

J'userai de ce droit.
Écoute. Saint-Léon mérite ton estime.
Connais-tu bien pour toi le zèle qui l'anime?

ROLAND.

Mais j'ai rendu, je crois, justice à sa valeur:
Je lui donne ma fille.

SAINT-HÊME.

Il fera son bonheur.
Il a vu les dangers qu'entraînait ta faiblesse,
Mais son respect pour toi, son amour, sa jeunesse,
Ne lui permirent pas de te les révéler,
Et c'est ton vieil ami qui vient pour t'en parler.
Ton épouse d'abord.... peut-être qu'elle oublie
Qu'il faut en s'élevant doubler de modestie,
Que ce n'est qu'en montrant la bonté, la douceur,
Qu'un public trop jaloux pardonne le bonheur.

ROLAND.

De quoi l'accuse-t-il?

SAINT-HÊME.

Trop indulgent pour elle,
De ton gouvernement on dit qu'elle se mêle;
Elle abuse, dit-on, de ton autorité,

Digitized by Google

Et montre quelquefois un peu de vanité.
Étouffer pour briller jusqu'au moindre scrupule,
Devoir à sa fortune un nouveau ridicule,
Tant de gens à cela se laissent entraîner,
Que ces travers communs peuvent se pardonner.

ROLAND.

Son orgueil, je l'avoue, est fait pour te surprendre.

SAINT-HÊME.

Eh bien, à ses devoirs essayons de la rendre.
Si tu veux te montrer à mes conseils soumis,
Tu jugeras bientôt quels sont tes vrais amis.
Avant la fin du jour je te ferai connaître
Un homme dangereux qui peut te compromettre,
Dont l'adroite imposture a troublé ta maison,
Qui seul de ton épouse égara la raison,
Et qui vous trompe tous. C'est Fervil, je le nomme.

ROLAND.

O ciel! que me dis-tu? Fervil est honnête homme.

SAINT-HÊME.

Il en porte le masque et ce masque est trompeur.

ROLAND.

Fervil est mon ami.

SAINT-HÊME.

Fervil est un flatteur.
Et de les écouter, sais-tu ce qu'il en coûte?
Sais-tu bien ce que d'eux il faut que l'on redoute?
A-t-on quelque pouvoir, on s'en voit entouré.
Ils savent finement exciter à leur gré
Nos plus légers défauts et nos moindres caprices,
Et jusqu'au fond des cœurs ils vont chercher les vices.

Digitized by Google

ROLAND.

Qui donc contre Fervil t'a si fort prévenu?
Tu l'estimerais plus s'il t'était mieux connu.
A mes seuls intérêts il s'immole lui-même.

SAINT-HÈME.

Ah! je ne doute pas d'un pareil stratagème.
Il sait de l'amitié prendre le masque heureux,
Et c'est ce qui le rend encor plus dangereux.
Moi-même il m'a trompé dès la première vue.
Préparant avec art ici notre entrevue,
Sais-tu par quel moyen il m'a d'abord séduit?
En blâmant des flatteurs le manége et l'esprit.
D'après un tel aveu pourrais-tu méconnaître
Les détours qu'avec toi sait employer le traître;
Il sait trop que chacun aime à se voir flatté,
Chacun cherche l'éloge et fuit la vérité.

(Roland fait un mouvement de surprise.)

Crois-moi, la flatterie est un très-bon commerce,
Où plus d'un homme adroit en ce moment s'exerce,
Et, du plus grand ministre au plus petit commis,
Chacun à ses flatteurs est plus ou moins soumis.
On méprise le piége où l'on tombe sans peine;
Et malgré les leçons de ce bon Lafontaine,
En dépit des travers qu'on voit de toutes parts,
Il est plus de corbeaux encor que de renards.

ROLAND.

La haine des flatteurs pour toi n'est qu'un système,
Et tu pousses, mon cher, les choses à l'extrême.
Quoi! dès qu'un mot poli peut nous être adressé,
Il faudra sur-le-champ en paraître offensé;
Dans tout éloge encor voir une perfidie!
Ainsi de l'univers il faut qu'on se défie!

Digitized by Google

Et, pour être insensible à la voix des flatteurs,
Ne voir autour de soi que d'adroits imposteurs!

SAINT-HÊME.

Ce serait bien souvent agir avec prudence.
Jamais plus de flatteurs n'ont inondé la France;
Et le vice du siècle étant la vanité,
Les lâches complaisans marchent à son côté.
Sous des masques divers on les voit se répandre,
Et chacun à son tour se plaît à les entendre.
L'oreille est attentive à cette douce voix,
Le plus sot sur l'encens croit avoir quelques droits.
On achète et l'on vend tour à tour les suffrages,
Bien des fats ont encor des courtisans à gages;
Et de mon siècle enfin telle est la fausseté,
Qu'on ne flatte souvent qu'afin d'être flatté.
Je dis plus, et tu peux en croire ma prudence,
J'ai vu depuis long-temps bien des chutes en France;
Et tant de gens fameux, en un jour compromis,
Ont toujours dû leur perte à ces lâches amis,
Qui pour en profiter caressaient leur faiblesse,
Et flattaient leur orgueil en les trompant sans cesse.

ROLAND.

Je n'aurai point à craindre un semblable danger;
A cette erreur, enfin, je me crois étranger.

SAINT-HÊME.

Ce qui se passe ici, penses-tu qu'on l'ignore?
Le ministre est instruit. Te le dirai-je encore?
Informé qu'en ces lieux j'accourais pour te voir,
Par tout ce qu'il m'a dit j'ai cru m'apercevoir,
Comme il connaît pour toi mon amitié sincère,
Que ma présence ici lui semblait nécessaire.

Digitized by Google

ROLAND.

Agis, parle, et dans tout je te seconderai :
Mais je défends Fervil.

SAINT-HÊME.

Je le démasquerai.

ROLAND.

D'un injuste soupçon tu reviendras sans doute ;
Cet homme est mon ami.

SAINT-HÊME.

Tu permets que j'en doute.
Il m'a fait demander un entretien secret ;
Je l'attends en ces lieux. J'ai formé le projet
De le faire expliquer, et tu croiras peut-être
Les discours que sur toi m'aura tenus le traître.

ROLAND.

Je cède pour te plaire à ce nouveau moyen ;
Tu connaîtras Fervil, c'est un homme de bien.

SAINT-HÊME.

Nous allons le juger.

ROLAND.

C'est à tort qu'on l'accuse :
Il m'estime.

SAINT-HÊME.

Il te flatte.

ROLAND.

Il me sert.

SAINT-HÊME.

Il t'abuse.

(Roland sort.

Digitized by Google

SCÈNE III.

SAINT-HÊME seul.

Je n'aurai pas de peine à le faire parler;
Mais, en l'interrogeant, gardons de nous troubler,
Et calmons d'un ami l'impatience extrême.
J'entends, je crois, quelqu'un; oui, c'est Fervil lui-même.

SCÈNE IV.

SAINT-HÊME, FERVIL.

FERVIL.

De vous entretenir j'épiais le moment.

SAINT-HÊME.

C'est vous que j'attendais.

FERVIL.

D'un tel empressement,
Général, tout l'honneur est fait pour me surprendre,
Et je suis désolé de m'être fait attendre.

SAINT-HÊME.

De celui qui s'élève on vante le bonheur.
Mais la fortune, hélas! vend bien cher sa faveur.
Pour exciter la haine il suffit d'être en place.
De mon ami tout semble annoncer la disgrâce:
Un mémoire au ministre en secret parvenu,
Que lance contre lui la main d'un inconnu,
Sur plus d'un délit grave appelle la poursuite.

FERVIL.

De quoi l'accuse-t-on?

Digitized by Google

SAINT-HEME.

On blâme sa conduite ;
Sur son époux, dit-on, madame a tout crédit,
Dans ses bureaux toujours elle protége, agit,
Auprès d'elle en secret l'intrigue sollicite,
Et celui qui la flatte a toujours du mérite.
(Vivement.)
Ce bruit, qu'en pensez-vous ? est-il bien sérieux ?

FERVIL, à part.

A quel dessein Saint-Hême est-il si curieux ?
(Haut.)
Prenons garde. Ce bruit n'est qu'une calomnie.

SAINT-HÊME.

On ajoute, et toujours en blâmant sa manie,
Que l'on protége ici plus d'un riche fripon.

FERVIL.

Quels sont ceux que l'on nomme.

SAINT-HÊME.

On cite un Salomon,
Qui dans tous vos marchés obtient la préférence.

FERVIL.

Des fournisseurs jaloux ont dit cela, je pense.
On sait de leur dépit la secrète raison.
Mais vous placez, je crois, au-dessus du soupçon
Votre ami.

SAINT-HÊME.

Je lui rends une justice entière,
Et sais apprécier son âme noble et fière.
Mais par trop de faiblesse on peut être égaré ;
Parfois un homme en place est fort mal entouré.
Votre premier abord, monsieur, m'a su séduire.

Digitized by Google

Ne me déguisez rien, vous pouvez tout me dire.
Un avis important peut se récompenser,
Et je veux tout savoir avant de prononcer.
Sur votre gouverneur répondez sans faiblesse,
Que pensez-vous de lui? Parlez.

FERVIL, à part.

Comme il me presse.

SAINT-HÊME.

Parlez à cœur ouvert, expliquez-vous enfin,
Votre intérêt le veut.

FERVIL, à part.

Je crois qu'il joue au fin.
On écoute, peut-être.

SAINT-HÊME, à part.

Il hésite, il balance.

FERVIL, jouant la dignité.

Monsieur, je dois répondre à votre confiance.
Le hasard près de vous le premier m'a conduit,
Mon caractère franc d'abord vous a séduit.

SAINT-HÊME.

Rien n'est plus vrai, monsieur, je vous crois très-sincère.

FERVIL.

C'est mon défaut. Heureux du bonheur de vous plaire,
Je ne puis vous cacher combien je suis jaloux
De mériter l'accueil que j'ai reçu de vous :
D'un sage, d'un guerrier l'estime fait envie.

SAINT-HÊME, à part.

Il me flatte, et de moi je vois qu'il se défie.

FERVIL, avec une fausse gravité.

Un noble bienfaiteur, un ami généreux

Digitized by Google

Est victime aujourd'hui d'un complot ténébreux,
Et vous me demandez ce que sur lui je pense?
Mais je suis enchaîné par la reconnaissance,
Rien ne peut étouffer la voix de mon devoir,
Et mes vrais sentimens vous devez les prévoir.
Je dois au général la place que j'occupe.

SAINT-HÊME, à part.

De mon propre détour je vais être la dupe.

FERVIL.

S'il avait des défauts je devrais les cacher,
Mais de parler ici rien ne peut m'empêcher.
(Il élève la voix.)
Le brave gouverneur ne craint rien de l'envie.

SAINT-HÊME.

C'en est assez.

FERVIL, élevant la voix davantage.

Pour lui je donnerais ma vie.

SAINT-HÊME.

C'est fort bien.

FERVIL, élevant la voix d'un autre côté.

Si le sort le trahit aujourd'hui,
Je n'oublirai jamais qu'il fut mon digne appui.

SAINT-HÊME.

Oui, je le crois.

FERVIL, de l'autre côté.

Je hais ces hommes mercenaires,
Toujours prêts à montrer des sentimens contraires,
Oubliant sans rougir leur premier bienfaiteur.
Moi, je suis dévoué.

SAINT-HÊME, à part.

J'enrage de bon cœur.

Digitized by Google

FERVIL.

Votre ami s'est montré, je ne puis vous le taire,
Grand administrateur, homme à grand caractère,
Heureux, heureux celui qui peut lui ressembler!
Je ne connais que vous qui puissiez l'égaler.
Mais il est des ingrats qui vendent leur parole;
Après l'avoir flattée ils brisent leur idole.
Au-devant du danger, moi, moi j'aime à courir,
Et pour le partager je cours l'en avertir.

(Il sort.)

SCÈNE V.

SAINT-HÊME, ROLAND.

SAINT-HÊME.

Le perfide triomphe.

ROLAND.

Eh bien, ami sévère,
Contre Fervil encor gardes-tu ta colère?
Son zèle en ma faveur n'est-il pas prononcé?

SAINT-HÊME.

Cet homme est plus adroit que je ne l'ai pensé.

ROLAND.

Son amitié pour moi vient enfin de paraître,
Et tu ne diras plus....

SAINT-HÊME.

Je dis que c'est un traître.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME, LE GÉNÉRAL ROLAND, RUSTAN.

RUSTAN.

Vous parlez de Fervil, il est enfin connu ;
Il était temps, morbleu !

ROLAND.

Malheureux, que dis-tu ?

RUSTAN.

Je dis qu'en ce moment Fervil se déshonore.
Mais, par où commencer ?

ROLAND.

Si tu parles encore,
Oubliant l'amitié que j'eus jadis pour toi,
Je te fais à l'instant éloigner de chez moi.

RUSTAN.

De mon attachement ce serait le salaire ?
Cela ne se peut pas.

ROLAND, le menaçant.

Rustan !

SAINT-HÊME, le retenant.

Point de colère.
De son propre repos que l'homme est ennemi !
Peux-tu, pour un flatteur, méconnaître un ami ?...

RUSTAN.

Un ami prêt encor à vous donner sa vie,
Un ami... qui pour vous montra quelque énergie.
Oubliez-vous ce sang sous les drapeaux versé ?

Digitized by Google

Je vous mis dans mes bras quand vous fûtes blessé.
Et vous me maltraitez aujourd'hui pour un traître !....
Pardon, mon général, je parle trop peut-être.
Défendre son pays, sauver son commandant,
Tout bon soldat Français en aurait fait autant.
Mais Fervil est un fourbe.

ROLAND.

Il ne veut pas se taire.

RUSTAN.

Vous serez compromis par votre secrétaire :
Je soutiens que Fervil vous deviendra fatal ;
J'en jure par l'honneur devant mon général.
(Il salue en militaire.)

ROLAND.

Ne quitteras-tu point cette rudesse extrême ?
Pourquoi ce ton grossier ?

RUSTAN.

Parce que je vous aime.

ROLAND.

Ne saurais-tu parler avec un ton plus doux ?

RUSTAN.

J'ai vu peu de soldats aussi braves que vous.

ROLAND.

Ah ! tu veux me flatter.

RUSTAN.

J'accourais pour vous dire
Un fait très-important.

SAINT-HÊME, passant du côté de Rustan.

C'est moi qu'il faut instruire.
(A Roland.)
L'épreuve de ce jour contre nous a tourné,

Digitized by Google

Et cet adroit Fervil m'a trop bien deviné;
Mais, crois-moi, j'ai mieux vu dans cette circonstance
De son zèle trompeur la perfide apparence.
Comme il s'est aperçu qu'il était écouté,
Son faux attachement a bien mieux éclaté.
Tu jugeras bientôt quel est son caractère,
Et nous avons encore une autre épreuve à faire.

ROLAND.

Et quelle épreuve?

SAINT-HÉME.

Écoute et crois-en ton ami
Dans de justes soupçons encor mieux affermi,
Qui voit que sous tes pas on ouvre un précipice,
Et qui veut malgré toi te rendre un grand service.
Ce Fervil par mes soins est déjà prévenu
D'un écrit au ministre en secret parvenu.
Nous pouvons lui prouver que ta perte est certaine:
Qu'un faux courrier demain devant tous nous l'apprenne;
Qu'un autre sous tes yeux occupe ton emploi;
Cet autre gouverneur, ami, ce sera moi.
Pour un jour seulement que je prenne ta place,
Et tu verras bientôt l'effet de ta disgrâce.

ROLAND.

Il m'a juré cent fois....

SAINT-HÉME.

Chaque jour nous fait voir
Que l'on jure pour ceux qui tiennent le pouvoir.
Mais ce pouvoir détruit, à la cour, à l'armée,
Les sermens des flatteurs s'envolent en fumée.

ROLAND.

Fervil triomphera de cette épreuve encor.

Digitized by Google

SAINT-HÈME.

Eh bien, s'il en triomphe envers lui j'aurai tort.
Je prouverai du moins, jaloux de te défendre,
L'intérêt qu'à ton sort un ami devait prendre.
Mais j'attends de l'épreuve un succès différent,
Et pour me l'assurer ce siècle est mon garant;
Prodigieux en honte et fécond en bassesses,
Il fit voir des flatteurs les perfides souplesses.
Ne sais-tu leur manége? ignore-tu leurs mœurs?
Ne les as-tu pas vus flétrir leurs bienfaiteurs?
Crois-moi, de ce Fervil attends le même outrage:
Tombe, tu le verras prendre un autre langage,
Du côté des ingrats réunir ses efforts,
Oublier tes bienfaits et publier tes torts;
Des flatteurs d'aujourd'hui tel est le caractère.

ROLAND.

Cette épreuve est utile, et nous pourrons la faire.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON, inquiet.

Un courrier du ministre arrive dans l'instant.

ROLAND.

Je cours le recevoir.

(Il sort.)

SAINT-LÉON, à Saint-Hème.

Ce courrier vous attend.

SAINT-HÈME.

Qui, moi?

Digitized by Google

SAINT-LÉON.

Oui, général; la dépêche est pressante,
Et paraît renfermer une affaire importante.

SAINT-HÊME.

(Saint-Léon sort.)

Saint-Léon, je vous suis. Nous sommes seuls, Rustan:
Qui t'a fait découvrir un secret important
Surpris à ce Fervil? Dissipe mes alarmes,
Il a pu te tromper?

RUSTAN.

Avec ses propres armes
Je l'ai battu.

SAINT-HÊME.

Comment?

RUSTAN.

Eh oui, je l'ai flatté;
Ce Fervil comme un autre a de la vanité.

(Il remet les marchés de Salomon. Saint-Hême lit.)

Lisez, lisez ceci. Mon général, j'atteste
Que d'un pareil marché la fraude est manifeste.
Fervil, pour me gagner, me dépêche aujourd'hui
Près du riche coquin qui trafique avec lui.
Ce lâche, me jugeant d'après son caractère,
Oubliait, en m'offrant cet indigne salaire,
Que j'ai gardé, jaloux d'avoir servi l'état,
L'âme d'un honnête homme et le cœur d'un soldat.

SAINT-HÊME.

Garde bien ces papiers.

RUSTAN.

Soyez sans défiance,
Si je n'ai pas d'esprit j'ai de l'expérience.
Ces papiers, que la ruse a mis en mon pouvoir,

Digitized by Google

Le diable tout armé ne pourrait les ravoir.
Je vois bien que cela pourrait le compromettre.
Qu'il préfère à Rustan les mensonges d'un traître,
Que m'importe? Je dois marcher à son secours.
(Très-ému.)
Il a beau me gronder, moi je l'aime toujours.
(Il sort.)

SCÈNE VIII.

SAINT-HÊME, seul.

Quelle trame odieuse et quelle perfidie!
Qu'apporte le courrier qu'ici l'on m'expédie?
Quel soupçon! Saint-Léon!... il paraît se troubler.
Approchez, mon ami; n'osez-vous me parler?
Mettez, de grâce, un terme à ma peine cruelle.

SCÈNE IX.

SAINT-HÊME, SAINT-LÉON.

SAINT-LÉON.

Sur notre ami j'apporte une triste nouvelle.
Il ouvre devant moi ses lettres de Paris,
Je vois son trouble extrême et j'en parais surpris,
Sans oser cependant m'expliquer davantage;
Et lui-même m'a lu ce funeste message.
Il est destitué.

SAINT-HÊME.

Ciel! que m'avez-vous dit?

SAINT-LÉON.

Lisez cette dépêche, et vous serez instruit.

Digitized by Google

SAINT-HÊME lit.

GÉNÉRAL,

Je vous ai nommé gouverneur en remplacement du général Roland, à qui j'ordonne par ce courrier de vous remettre, *sur-le-champ*, la place qui lui avait été confiée.

Eh quoi ! c'est au moment où, cédant à mon zèle,
Mon ami me promet une épreuve nouvelle,
Où, pour mieux démasquer un flatteur odieux,
Il consent de montrer sa disgrâce à ses yeux,
De s'éclairer lui-même ainsi que son épouse....
Dans ce même moment, la fortune jalouse
Prononce contre lui cet arrêt redouté,
Et l'épreuve devient une réalité !
Lorsque mon ami tombe on me donne sa place;
Je verrais, enrichi de sa propre disgrâce,
Ma franchise accusée et mon honneur souillé;
Je montrerais l'ami par l'ami dépouillé !
Trop d'hommes ont brillé par le malheur des autres;
Ces maximes, Léon, ne seront point les nôtres :
Je refuse l'emploi qu'on ôte à mon ami.
Dans cette volonté je suis bien affermi;
Et, malgré l'ordre exprès venu du ministère,
C'est une lâcheté, je ne saurais la faire.

SAINT-LÉON.

Mais comment résister à l'ordre du pouvoir ?
O ciel ! que ferez-vous ?

SAINT-HÊME.

Je ferai mon devoir.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-LÉON, ROSE.

ROSE.

Venez donc me parler, Saint-Léon, venez vite.
Mon père est inquiet, et loin de nous s'agite.
J'ai voulu sur son trouble en vain l'interroger;
Puisqu'il a du chagrin, venez le partager.
Sur ce qui l'inquiète expliquez-vous, de grâce.

SAINT-LÉON.

Dans son gouvernement Saint-Hême le remplace.

ROSE.

Saint-Hême!

SAINT-LÉON.

Je l'ai vu dans le premier moment
Montrer toute l'ardeur du plus beau dévoûment :
Je n'accepterai point, disait-il, cette place;
Je saurai d'un ami respecter la disgrâce.
Ému, je l'avoûrai, par ce noble discours,
Témoin d'une vertu si rare de nos jours,
J'admirais dans Saint-Hême un vrai compagnon d'armes,
Et mes yeux, malgré moi, se remplissaient de larmes.
Mais un second courrier arrivé de Paris
Vient tout changer. Saint-Hême! ô ciel! qu'a-t-il appris?
En vain je l'interroge, il s'obstine à se taire.

Digitized by Google

Aurait-il tout à coup changé de caractère ?
Déjà de cette ville on le dit gouverneur,
Et son hôtel attend une garde d'honneur.
Votre mère paraît inquiète, éperdue,
La disgrâce d'un père est déjà répandue :
Attendons-nous à voir des visages changés.
Ceux qui du général étaient les protégés,
Faisant aux soins rampans succéder la satire,
Peut-être les premiers oseront en médire.
Déjà Fervil.... D'après l'ordre du commandant,
Rustan va l'informer de ce triste incident ;
Bon soldat, brave ami, ce dernier se désole,
Il ne peut exprimer une seule parole,
Mais on voit que ce coup l'a frappé jusqu'au cœur.
Pour moi, je veux aller auprès du gouverneur ;
Je brûle d'exprimer le chagrin qui m'oppresse.
Je sens que sa disgrâce ajoute à ma tendresse,
Que je ne puis de vous me séparer jamais ;
Que je vous aime encore bien plus que je n'aimais.

ROSE.

Allons trouver mon père.

SAINT-LÉON, la retenant.

Ah ! restez, c'est lui-même.

SCÈNE II.

SAINT-LÉON, ROSE, LE GÉNÉRAL ROLAND, LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME.

SAINT-HÊME, dans le fond.

Cet ordre te surprend, et m'a surpris de même.

ROLAND.

Ami, si quelque chose adoucit mes chagrins,
C'est de voir que ma place est remise en tes mains.

Digitized by Google

ROSE.

Il est donc vrai, mon père ?

SAINT-LÉON.

Apaisez-vous, de grâce.

ROSE.

Je sais que vous aimiez mon père et non sa place ;
Mais, lorsque je le vois malheureux aujourd'hui,
Plus d'hymen ; je serai malheureuse avec lui.

ROLAND.

Laisse-nous, chère enfant.

(Rose s'éloigne.)

SAINT-LÉON.

Apprenez ma pensée.
Ma tendresse pour vous n'est point intéressée :
Choisi par votre père alors qu'il fut heureux,
Le don de votre main suffit à tous mes vœux ;
Et ma fortune....

ROLAND.

Ami, j'ai bien su vous connaître.
De cet injuste arrêt on reviendra peut-être :
Je ne sais, il est vrai, comment j'ai mérité
L'ordre que contre moi le ministre a porté,
Et ne redoute point un examen sévère.

SAINT-HÊME.

Mais, éloigné de toi, que fait ton secrétaire ?

SCÈNE III.

LES MÊMES, RUSTAN, FERVIL.

RUSTAN.

Monsieur Fervil me suit.

Digitized by Google

FERVIL, jouant l'émotion.

Juste ciel, qu'ai-je appris?
Quel malheur!

ROLAND.

Calmez-vous.

FERVIL.

Eh quoi, voilà le prix
Des talens.... des vertus.... ô fatale disgrace!....
Mais au moins un ami va remplir votre place:
C'est encore un héros qui commande en ces lieux.

SAINT-HÊME, à part.

Il trouve le moyen de nous flatter tous deux.

FERVIL.

Dans ce jour à la fois malheureux et prospère,
Les soldats n'auront pas du moins perdu leur père.
(A Saint-Hême en changeant de ton.)
Lorsque je fus par vous informé du malheur
Qui déjà menacait mon noble protecteur,
Vous m'avez vu, je crois, ardent à le défendre,
Et dans l'hommage enfin que j'aimais à lui rendre,
J'ai dit qu'on ne pourait jamais le remplacer:
Mais vous êtes nommé, puis-je encor le penser?
Et le respect que j'ai pour sa noble conduite
Doit-il de son ami me cacher le mérite?
Je tiens heureux celui qui va me succéder.

SAINT-HÊME.

Mais votre emploi, monsieur, vous pouvez le garder.

FERVIL, ayant peine à contenir sa joie.

Mon emploi!... Je me dois à la reconnaissance.

Digitized by Google

ROLAND, après avoir réfléchi.

De cet effort nouveau, monsieur, je vous dispense,
Et vous pouvez agir en toute liberté.

FERVIL.

Non... je vous appartiens.

SAINT-HÊME.

J'admire en vérité
Ce refus, mais l'état réclame vos services.

FERVIL, vivement.

Ah!... pour lui je suis prêt à tous les sacrifices.

SAINT-HÊME.

Il suffit, le temps presse et le courrier m'attend.
Je devrai m'occuper d'un travail important,
Et vous réunirez tout ce qui m'est utile,
Les papiers de la place.

FERVIL, avec un grand empressement.

Et les clefs de la ville :
Je vais vous les chercher et les porter soudain.

SAINT-HÊME.

Non, rien ne presse encore, attendons à demain.
Je n'ai point sur cela d'ordres à vous prescrire.
Suivez-moi, Saint-Léon, j'ai deux mots à vous dire.

(Il sort avec Saint-Léon.)

FERVIL, à part.

Au nouveau gouverneur allons faire ma cour.

ROLAND.

Quoi, vous n'attendez pas en ces lieux son retour?

FERVIL.

C'est pour vous mieux servir qu'il faut avec prudence
Chercher à deviner ce que de vous il pense.

Digitized by Google

ROLAND.

Ainsi, vous me quittez ?

FERVIL, un peu embarrassé.

Je reviens à l'instant,
Mais je dois obéir au nouveau commandant.

(Il s'enfuit.)

RUSTAN.

Lâche !

ROLAND, se jetant dans un fauteuil.

Son ton me glace et son départ m'éclaire.

RUSTAN, se parlant à lui-même avec une émotion concentrée.

Voilà bien des flatteurs l'indigne caractère.
Êtes-vous en crédit, ils sont vos serviteurs ;
Soyez disgraciés, ils vont flatter ailleurs.

SCÈNE IV.

RUSTAN, ROLAND, Mme. ROLAND.

Mme. ROLAND.

Dois-je croire, monsieur, la mauvaise nouvelle
Qu'on vient de me donner ?

ROLAND.

Oui, madame, elle est telle :
Saint-Hème me remplace et devient gouverneur.
Je suis disgracié.

Mme. ROLAND.

Juste ciel ! quel malheur !

ROLAND.

Plus prudente que moi, la fortune contraire
Nous donne une leçon.

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

O ciel! quel ton sévère!

ROLAND.

Vous verrez loin de nous s'éloigner les flatteurs :
L'adversité détruit le rêve des grandeurs.
A renvoyer mes gens je veux qu'on se dispose.

Mme. ROLAND.

Du malheur de ce jour je ne suis point la cause.

RUSTAN.

Mon général veut-il que je le quitte aussi ?

ROLAND.

Il le faut bien.

RUSTAN.

Non, non, moi je demeure ici.
La fortune pour vous est injuste et cruelle ;
Mais le cœur de Rustan ne change pas comme elle.
Le malheur pour jamais m'attache à votre sort.
Entre nous, commandant, à la vie,... à la mort...

ROLAND, cachant son émotion et tendant la main à Rustan.

C'est bien, c'est bien.

RUSTAN.

Tantôt, et pour défendre un traître,
Vous m'avez repoussé ; mais j'avais tort peut-être :
Avec plus de respect je devais vous parler.
Rustan, vous le savez ne peut dissimuler.
(En pleurant.)
Vous ne m'en voulez pas ?

ROLAND, sans regarder Rustan cherche sa main qu'il serre.

Ton zèle était louable :
En ne t'écoutant pas, c'est moi qui fus coupable.

Digitized by Google

RUSTAN.

Coupable? non, jamais ; malheur à l'imprudent
Qui traiterait ainsi mon brave commandant!
Si contre votre place une intrigue est formée,
Qu'en peut-il résulter ? vous irez à l'armée.
En battant l'ennemi vous reprendrez vos droits,
Et ce ne sera pas pour la première fois :
Ces messieurs ont appris long-temps à vous connaître.
En face, l'étranger vous vit toujours paraître.

ROLAND, ému.

Assez.

RUSTAN.

Dans vos dangers je veux encor ma part,
Trop heureux, si mon corps vous servait de rempart ;
Si sous nos vieux drapeaux, mourant pour la patrie,
Au prix de tout mon sang je vous sauvais la vie ;
Ou bien, si la victoire un jour trompe vos vœux,
Que nous soyons du moins prisonniers tous les deux.
Rustan, qui de vous suivre en tous les temps s'honore,
Dans le fond d'un cachot vous servirait encore :
De mourir près de vous je veux avoir l'honneur.

ROLAND, ne pouvant contenir son émotion, et se jetant dans les bras de Rustan.

Rustan, qu'avec plaisir je reconnais ton cœur !

RUSTAN, en changeant de ton.

Fervil n'a plus l'honneur d'être à votre service ;
Je vais lui proposer un moment d'exercice,
Et voir s'il a du cœur.

(Il fait appel d'armes.)

Digitized by Google

ROLAND.

Demeure ici, Rustan.

RUSTAN, saluant en militaire.

Puisque vous l'ordonnez, il vivra, commandant.
Vous ignorez encor les complots de ce traître :
Un certain Salomon... mais je le vois paraître,
Si vous le permettez, nous aurons ces aveux.
(A Mme. Roland.)
Vous verrez que Fervil vous compromit tous deux.

ROLAND.

Vous aussi ? je frémis d'en savoir davantage.

SCÈNE V.

RUSTAN, ROLAND, Mme. ROLAND, SALOMON.

SALOMON.

Madame aura demain sa superbe équipage.

Mme. ROLAND.

Un équipage à moi ! cet homme, quel est-il ?

SALOMON.

J'arrive de la part du bon monsieur Fervil :
Pour vous, de mille écus il m'a fourni la somme.

Mme. ROLAND.

Qu'entens-je ?

ROLAND.

Et quoi, Fervil ?

SALOMON.

C'est un fort galant homme,
Il veut faire briller madame, et tous les jours
Il tient sur son bon goût les plus jolis discours.

Digitized by Google

ROLAND.

Une somme aussi forte où peut-il l'avoir prise ?

Mme. ROLAND.

Ce matin vos fermiers pour vous l'avaient remise,
Et Fervil l'a reçue.

ROLAND.

Allez, et sur-le-champ
A garder ces chevaux engagez le marchand.

RUSTAN.

On n'en a pas besoin, qu'il aille les revendre;

SALOMON.

A vingt pour cent de perte il pourra les reprendre.

RUSTAN.

Vingt pour cent, dites-vous! eh quoi! vous oseriez...

SALOMON.

Monsieur, les maquignons sont de grands usuriers.
Mais gardez-les plutôt, les chevaux sont de race.

RUSTAN, bas à Salomon.

Il ne peut les garder il a perdu sa place.

SALOMON, se récriant.

Perdu sa place! ô ciel! fâcheux événement!

RUSTAN.

Vous prenez à son sort un intérêt bien grand.

SALOMON, se lamentant plus fort.

Monsieur, je dois le prendre.

Mme. ROLAND.

Expliquez ce mystère.

SALOMON, très-alarmé.

Fervil n'a point à vous parlé de notre affaire ?

Digitized by Google

ROLAND.

Non, non.

SALOMON.

Il n'a pas dit que pour certain marché
Dans lequel vous avez un intérêt caché,
Et qui pour tous les trois doit être favorable,
Je lui fis ce matin un don considérable;
Plus de cinq cents louis.

ROLAND.

Vous lui fîtes ce don?

SALOMON.

Ne le savez-vous pas?

ROLAND.

Vous êtes un fripon.

SALOMON.

Donner à Salomon une telle épithète!

ROLAND.

Quelle fut ma faiblesse!

Mme. ROLAND.

En quel trouble il me jette!

SALOMON.

Mais pourquoi prenez-vous, madame, un air surpris?
Fervil de l'équipage a-t-il payé le prix?
Non. Sur notre marché j'en ai fait les avances.
Il faut bien, disait-il, garder les convenances.
Vous aimez les cadeaux, vous brûlez d'en avoir,
Et vous n'avez jamais l'air de les recevoir.
Vous aviez dans l'affaire un tiers du bénéfice,

Digitized by Google

ROLAND.

Ce Fervil sous mes pas ouvrit un précipice ;
J'ai signé ma ruine et tout est achevé !...
O ciel ! je suis perdu.

RUSTAN.

Non, vous êtes sauvé.
De ces papiers, pour vous, j'ai prévu l'importance,
Fervil ne les a plus, ils sont en ma puissance,
Et le renard, tombé dans un piége nouveau,
A joué près de moi le rôle du corbeau.

(Il donne les papiers au gouverneur.)

ROLAND.

Mais comment ?

RUSTAN.

L'ennemi méditait votre perte,
Et le chasseur pour vous fut à la découverte.

ROLAND.

Salomon, vous tenez sans doute à votre argent ?

SALOMON.

Oui, général ; j'y tiens considérablement.

ROLAND.

Soutenez devant tous ce qu'on vient de me dire,
Je vous le ferai rendre.

SALOMON.

O bonté que j'admire !

ROLAND.

Songez bien que pour vous rien n'est plus important,
Et soyez prêts tous deux à paraître à l'instant.

RUSTAN.

Le banquier Salomon veut-il prendre la peine

Digitized by Google

De venir avec moi dans la chambre prochaine;
Je ne le quitte plus.

SALOMON.

Ah! vous êtes bien bon.

RUSTAN.

Monsieur, veut-il me suivre?

SALOMON.

O pauvre Salomon!...

SCÈNE VI.

ROLAND, Mme. ROLAND.

ROLAND.

Du crime de Fervil trop tard j'ai l'évidence;
J'ai commis ce matin une grande imprudence;
Mieux instruit, je voudrais la réparer ce soir!....
Et déjà de mes mains s'échappe le pouvoir.
O terrible leçon! combien je suis coupable!
C'en est fait, malgré moi la vérité m'accable.
Ah! que n'ai-je perdu la vie au champ d'honneur!
Mon sang versé gagna le prix de la valeur,
(Il montre sa croix.)
Ma lâche complaisance a flétri cet hommage,
(D'une voix très-émue.)
Et j'ôte à mes enfans leur plus bel héritage.
(Il tombe dans un fauteuil.)

Mme. ROLAND.

Vous vous jugez peut-être avec trop de rigueur.

ROLAND, avec calme.

Non, non, sans passion je descends dans mon cœur;
J'y vois toute ma faute et l'on ne peut, madame,
Me cacher à quel point je mérite le blâme.

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

Vous fûtes seulement par un traître abusé.

ROLAND.

Je n'ai pas fait le mal, mais je l'autorisai,
Et la faute est la même ; et qu'importe qu'un traître
M'ait caché des dangers que j'aurais dû connaître,
Que, trompant avec art la candeur d'un soldat,
Le lâche ait spolié les trésors de l'état,
C'est toujours en mon nom qu'il s'est rendu coupable !
Il a commis le crime et j'en suis responsable.
Le pouvoir qu'en mes mains la patrie avait mis,
Ne devait pas passer à ses vils ennemis ;
Je ne puis m'excuser par ces causes secrètes,
Et je ne sais encore les fautes que j'ai faites.
Tel est le sort d'un homme aux flatteurs attaché,
Que tout le mal qu'il fait à lui-même est caché.
Vous le voyez, madame, au gré de leur caprice
Ils peuvent d'un cœur droit égarer la justice.
Du mal que nous faisons ils sont les seuls auteurs,
L'homme en place répond du crime des flatteurs !

Mme. ROLAND.

Dans de vaines terreurs le remords vous entraîne.

ROLAND.

Avez-vous bien le droit de consoler ma peine,
Et ne devez-vous pas craindre la vérité ?
De ma faiblesse aussi vous avez profité.

Mme. ROLAND, tremblante.

Monsieur....

ROLAND.

N'aurais-je point de reproche à vous faire ?
(D'une voix forte.)
Avez-vous bien rempli les devoirs d'une mère ?...

Digitized by Google

Mme. ROLAND.

Non, monsieur, j'eus des torts, je les réparerai;
Par ce Fervil aussi mon cœur fut égaré.
L'épreuve de ce jour pour jamais, je vous jure,
Me rend à la raison ainsi qu'à la nature;
Et je n'oublirai pas les devoirs les plus doux,
Mais calmez le chagrin qui s'empare de vous.

ROLAND.

Non, je dois de mes torts prévoir toute la suite,
Et rien ne peut, madame, excuser ma conduite.

Mme. ROLAND.

Saint-Hême vous estime.

ROLAND.

Il est mon digne appui;
C'était pour me sauver qu'il venait aujourd'hui;
Sa prudence m'offrait un conseil nécessaire,
Et moi j'ai méconnu son amitié sincère;
J'ai défendu Fervil, à ce flatteur livré.
Madame, c'en est fait, je suis déshonoré.

Mme. ROLAND.

Par quel délire affreux votre âme est emportée!

ROLAND, avec force.

Et comment supporter la honte méritée?...
Que fera maintenant cette croix sur mon cœur?...
Puis-je porter encor ce symbole d'honneur?...
S'il est de la vertu la récompense insigne,
De m'en parer encore, non, je ne suis plus digne!
Je ne mérite pas d'en être revêtu,
Et je dois arracher....

(Il veut arracher sa croix.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Mme. ROLAND, LE GÉNÉRAL ROLAND, LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME.

SAINT-HÊME.

Mon ami, que fais-tu ?

ROLAND.

Je ne puis oublier une juste disgrâce.

SAINT-HÊME.

Tu ne peux oublier qu'un ami te remplace.

ROLAND.

Ma faute fut trop grande

SAINT-HÊME.

On peut la réparer :

ROLAND.

Est-il en ton pouvoir ?

SAINT-HÊME.

Je vais te le montrer.
On vient, compte sur moi.

SCÈNE VIII.

LE GÉNÉRAL ROLAND, LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME, Mme. ROLAND, FINETTE, FERVIL, SAINT-LÉON, ROSE.

SAINT-HÊME.

Monsieur le secrétaire,
Votre conduite encore est pour nous un mystère ;
La voix publique accuse un certain Salomon ;

Digitized by Google

Au marché frauduleux d'un insigne fripon
N'auriez-vous pas prêté votre appui mercenaire ?

FERVIL.

Mon appui pour cela n'était pas nécessaire ;
J'honorais dans mon chef une sage équité,
Et n'ai pu que remplir l'ordre qu'il m'a dicté.

ROLAND.

Eh quoi ! vous oseriez me soutenir en face....

FERVIL, avec une douceur perfide.

Que n'êtes-vous encor gouverneur de la place !
Mais un ami prudent tient ce titre aujourd'hui,
Souffrez que sur ces faits je m'explique avec lui.
Son esprit généreux, sa raison équitable,
Avant de l'écouter ne voit point un coupable,
Et général fameux...

SAINT-HÉME.

Passons les qualités.

ROLAND.

J'ai bien d'autres témoins de vos déloyautés ;
Et sans plus m'abaisser, perfide, à vous répondre,
Devant tous, à l'instant je m'en vais vous confondre.
(Rustan paraît.)
Rustan, auprès de nous conduis ton prisonnier.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RUSTAN, SALOMON.

FERVIL, à part.

C'est Salomon. Allons, il ne faut rien nier.

ROLAND.

Sa double perfidie est ici manifeste.

Digitized by Google

SAINT-HÊME, à Fervil.

Connaissez-vous cet homme?

SALOMON.

Il me connaît de reste.

FERVIL.

C'est un homme à la fois gracieux, obligeant.

SALOMON.

Sans me flatter, monsieur, rendez-moi mon argent.

FERVIL.

Je conviens qu'une somme en mes mains fut remise;
Elle était le garant d'une grande entreprise.
Je suis homme d'honneur, la voici.

(Il remet les billets de banque.)

SALOMON.

C'est fort bien.
Avec les braves gens on ne perd jamais rien.

(Il veut sortir.)

FERVIL, bas à Salomon.

Fourbe, tu ne feras aucune fourniture.

SALOMON, bas à Fervil.

J'en suis bien dégoûté, monsieur, je vous assure.

SAINT-HÊME.

Ne vous avisez plus de paraître en ces lieux.

SALOMON.

Le pauvre Salomon ne demande pas mieux.

(Il sort.)

FERVIL.

Je le vois maintenant, tout conspire à me nuire;
Mais de la vérité j'oserai vous instruire.
Vous ne l'oublirez pas, des papiers que je tiens

(Il regarde Rustan.)

Serviraient à prouver vos torts et non les miens,

Digitized by Google

Et puisqu'à ces papiers on met tant d'importance,
Je pourrai m'en servir au moins pour ma défense.

RUSTAN.

Vous ne le pourrez pas, je les ai, par hasard,
Aux mains du général remis de votre part.

FERVIL.

Vous avez abusé !...

SAINT-HÊME, avec un ton d'autorité.

C'en est assez, de grâce ;
Vous avez cru trop vite à sa feinte disgrâce ;
Pour vous punir encore il commande en ces lieux ;
Le ministre est instruit d'un complot odieux ;
C'est moi qu'il a choisi pour en juger la suite,
Et qui ferai connaître enfin votre conduite.

FERVIL.

Monsieur, j'attends mon sort avec tranquillité,
Puisque j'ai pour appui votre rare équité.

SAINT-HÊME.

A vous faire punir cette équité m'oblige.
Sortez.

FERVIL.

Mais, général...

SAINT-HÊME.

Retirez-vous, vous dis-je.

(Fervil sort.)

SAINT-HÊME.

Le ministre a donné l'ordre de l'arrêter.
Rustan, prends l'ordre et cours le faire exécuter.

(Rustan sort.)

Mon ami, ton remords assez te justifie ;
Un instant de faiblesse a-t-il flétri ta vie ?
Pourrait-on prononcer cet arrêt rigoureux ?
Non, pour toi le ministre est juste et généreux.
Ton sang dans les combats versé pour la patrie,
Tes services passés, l'amitié qui nous lie,

Digitized by Google

Et le hasard heureux qui m'amenait vers toi,
Tout lui dit qu'il pouvait s'en rapporter à moi;
Et si j'ai pris un jour et ta place et ton titre,
C'est que de ton destin il m'a rendu l'arbitre,
Et qu'un ordre secret m'a flatté de l'espoir
De servir l'amitié sans trahir mon devoir.
Ce devoir maintenant n'a rien qui m'embarrasse,
Je ne le trahis point en te rendant ta place.

ROLAND.

Que je dois de respect à ta noble amitié;
Mais ce titre peut-il m'être encor confié?
Puis-je oublier jamais la faute que j'ai faite?

SAINT-HÉME.

Tu pourras dans les camps un jour payer ta dette.

ROLAND.

Je n'offre plus au roi qu'un dangereux appui.

SAINT-HÉME.

Tu te justifieras en combattant pour lui.
Sers encor ton pays, dissipe tes alarmes,
Et viens, viens dans mes bras, mon vieux compagnon d'armes.
(Ils s'embrassent. Saint-Héme aperçoit Rose et Saint-Léon.)
Rose avec Saint-Léon, mes enfans, accourez.

SCÈNE XI.

LE GÉNÉRAL SAINT-HÉME, LE GÉNÉRAL ROLAND, Mme. ROLAND, SAINT-LÉON, ROSE.

SAINT-HÉME.

Le flatteur est puni; dans vos droits vous rentrez,
Et madame a repris son heureux caractère.

Mme. ROLAND.

Rose, viens dans mes bras.

ROSE, embrassant sa mère.

J'ai retrouvé ma mère.

Digitized by Google

SAINT-HÊME.

Pour un moment encor gouverneur en ces lieux,
Je veux d'un double hymen qu'on apprête les nœuds.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

LE GÉNÉRAL SAINT-HÊME, LE GÉNÉRAL ROLAND, Mme. ROLAND, SAINT-LÉON, ROSE, FINETTE, RUSTAN.

SAINT-HÊME.

Rose avec Saint-Léon, Rustan avec Finette.

FINETTE.

Il m'épouse sans dot?

ROLAND.

J'acquitterai ma dette.

RUSTAN.

Vous êtes obéi, Fervil est prisonnier.

SAINT-HEME.

Que fait-il à présent?

RUSTAN.

Il flatte son geôlier.

SAINT-HÊME.

Il suffit; que ce jour, amis, nous soit propice.
Auprès du gouverneur tu reprends ton service.

SAINT-LÉON.

Tous mes vœux sont comblés.

ROSE.

Je suis heureuse aussi.

SAINT-HÊME.

La paix et le bonheur vont donc régner ici!

Mme. ROLAND.

Nous devrons à vos soins cette paix si chérie.

ROLAND.

Honneur à l'amitié!

SAINT-HÊME.

Guerre à la flatterie!

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google